

## DISCOURS 1

1. (...) <sup>1</sup> des suggestions en lui sans cesse (...) eux, dans ma pensée pour faire vagabonder mon regard à leur sujet, afin que, précisément à cause de cela, ce soit ton amour que je vise, car j'ai été nourri en même temps que toi. Je ne l'ai pas fait en présomptueux, car tu l'attendais depuis suffisamment longtemps, mais j'ai agi à partir de mon amour chaleureux envers toi, car même durant la nuit tu me distrais, lorsque je rêve que je suis avec toi. L'amour enjambe donc continuellement les frontières, ce que, par ailleurs, toi aussi étais désireux de découvrir.

2. Le commencement de toute vie en Dieu, mon frère, c'est d'avoir une foi forte dans le parcours de ta conduite (ascétique). Elle te permettra d'extraire toute la douceur que l'Esprit a déposée dans les livres saints. Je ne parle pas ici de la foi avec laquelle tu confesses (l'existence de) Dieu, car il est superflu de la rappeler à ceux qui ont laissé le monde et qui sont sortis à la suite de Dieu. Je voudrais plutôt te confirmer, par une foi inébranlable, dans ton espérance concernant les biens qui nous attendent sur ce chemin, qui nous ont été transmis par les livres saints, et que les ascètes ont atteints par le passé et atteignent encore aujourd'hui.

3. Lorsque tu entends les témoignages des pères au sujet de la gloire de la conduite pleine de mystères de la vie solitaire que le saint Esprit a déposés dans leurs écrits en guise d'incitation, et que tu entendras qu'ils ont été les premiers, ne te décourage pas lorsque (...) car toi aussi, tu atteindras tout cela (...) car depuis longtemps avec toi; même si l'Esprit (...) a déposé en toi (...) depuis un certain temps un avant-goûts de ces choses. Elles seront à toi le moment venu, mais cet instant n'est pas encore là. Le Seigneur connaît le moment où il faudra te les donner, car ces biens te sont réservés, à toi et à ceux qui te ressemblent. Maintenant ou plus tard, ils t'appartiendront sans faute, si seulement tu demeures à l'intérieur de la clôture, selon le désir de celui qui te donnera un jour la couronne. Car lui aussi est désireux de te donner ces biens, mais pour le moment tu ne peux pas les recevoir comme tu le voudrais, avant que leur heure n'arrive. Alors le Seigneur lui-même fera briller leur connaissance en toi, sans même que tu l'aies demandé. Prends garde de ne pas manquer de foi lorsque, demandant ces choses, tu ne les trouves pas à portée de mains, et qu'ainsi naisse en toi quelque chose que tu ne demandais pas et que tu ne connais pas, car le manque de foi reçoit une punition. Ne dis pas : «Combien de temps n'ai-je pas peiné sans trouver !», ou encore : «La réalité ne correspond pas aux grandes choses qu'on m'annonçait en paroles.» Garde ta pensée d'une telle disposition, car la punition suit de près le manque de foi. Un cœur qui manque de foi mérite condamnation.

4. Quelle punition ? De tomber désormais dans le désespoir, à travers le sentiment de dérélition qui te viendrait de ton manque de foi; le désespoir te conduirait à l'acédie, et l'acédie te livrerait à la mort, ce qui serait pour toi la fin de ton espérance. Un plus grand mal que celui-là ne pourrait pas t'arriver.

5. Mon frère et cher ami de mon âme, sache que la quiétude et toutes les conduites ascétiques quelles qu'elles soient portent du fruit à la mesure du temps qu'on y passe et selon la fréquence de leur usage. Comme l'a dit un saint vieillard : «Les fruits de la quiétude et du repos en cellule dépendent de leur assiduité et de la façon dont ils sont gardés.» Si tu manques d'assiduité et de régularité dans leur pratique, tu ne dois pas en attendre de vraie consolation. Tu n'es même pas solidement établi l'ennui qu'ils comportent. Et parce que tu ne fais vraiment que commencer, et à cause de la distance qui reste à parcourir, on ne te voit appliqué à rien : avant que les choses ne commencent à porter du fruit, tu es déjà entraîné ailleurs.

---

<sup>1</sup> Les premiers mots manquent (manuscrit abîmé)

6. On ne trouvera guère de fruits dans une conduite instable et qui ne dure que peu de temps. Je ne dis pas cela pour te donner une bonne réprimande, mais pour t'indiquer le but et le chemin. Prends comme exemple un arbre qui vient d'être planté. Si celui qui l'a planté n'est pas intelligent et suspend son arrosage régulier à l'apparition des premières feuilles et des nouveaux bourgeons, l'arbre sera frappé de pâleur et se desséchera. Il faudra ensuite un long intervalle avant que la vigueur de la sève l'investisse à nouveau dans son centre, et qu'il puisse pomper celle-ci à partir de la terre pour reprendre vie. Peut-être même va-t-il souvent transplanter l'arbre d'une terre à l'autre, et, pour ce faire, à plusieurs reprises bouger ses racines et le bousculer sans cesse avec quelque outil auquel l'arbre n'est pas habitué. Et après cela, il s'étonne que cet arbre ne porte pas de fruits ! Ainsi se conduit celui qui est incompetent : il ne juge pas de ses affaires à partir de la conduite qui est la sienne, mais il exige de Dieu ce qu'il pense lui convenir, parce qu'il prétend qu'il ne possède rien de ce qu'il lui faudrait. Je laisse de côté les pratiques cachées de la pensée, dont Dieu a fait le but qui convient à l'homme. Il nous demandera cependant aussi les pratiques extérieures de la conduite ascétique, pour savoir si nous les avons mises en œuvre, conformément au rang qui était le nôtre.

7. En effet, l'homme à qui manque de ces choses utiles pour sa conduite ne peut pas achever sa course paisiblement, ni recevoir sa couronne, parce qu'à l'heure où il devrait recevoir la couronne, c'est précisément ce qui lui manque qui troublera sa pensée et y sèmera la peur. Au contraire, il convient que la conduite ascétique soit bien adaptée à tout ce qui lui est nécessaire, dans le corps ou dans l'âme.

8. C'est comme un capitaine de navire qui ne pourrait pas s'engager en mer, même sur une courte distance, si des instruments du bateau faisaient défaut, avant de tous les posséder, à leur place dans le bâtiment. Il en va de même pour celui qui est engagé sur le chemin de la vie solitaire, et qui désire se délecter de ses fruits et voir l'espérance de Dieu (réalisée) dans son âme. Si un petit détail lui manquait de ce qui est nécessaire au trajet, ce même détail qui aura manqué de le soulager au moment où il en aurait eu besoin le privera de tout autre bénéfice.

9. La conduite solitaire demande avant tout du temps et de l'assiduité. En effet, s'il est impossible d'apprendre les métiers séculiers sans y persévérer un bon moment et sans s'y être impliqués avec une certaine assiduité, jusqu'au jour où la pensée a saisi quel est leur but et comment les exercer, ce qui est bien le sens de tout apprentissage, (cela se vérifie) à plus forte raison pour nous. Si un métier, visible aux yeux, requiert du temps et de l'application pour s'y former, combien plus l'art de l'Esprit que l'œil ne voit pas. Quel est le disciple de l'Esprit qui ignorerait la grande pureté qu'il y faut ? L'enseignant y est l'Esprit, le métier est caché, et ceux qui (voudraient) nous empêcher de le pratiquer sont des êtres incorporels. Un temps prolongé est nécessaire, ainsi qu'une pratique assidue. Le corps aussi tentera de nous tromper pendant tout ce temps d'apprentissage, et les obstacles mis sur le chemin seront nombreux et difficiles à compter.

10. C'est pourquoi, ô homme, cette conduite exige avant tout du temps et une certaine assiduité; ensuite, de la patience pour supporter les labeurs et persévérer dans la solitude et ses tourments; c'est là le plus difficile et le plus dur parmi tout ce qui s'y présente, à cause des nombreux combats attachés au fait d'être isolé de tout. Il ne faut cependant pas changer tout de suite ce que l'on vient de commencer, mais y persévérer, comme une mère qui enfante dans les douleurs, et y persévère jusqu'à ce que l'enfant soit mené à terme.

11. Il faut encore que la conduite reste bien équilibrée. L'ensemble des labeurs doit être tempéré de façon égale, afin de ne pas exagérer la pratique d'un ou de deux labeurs que l'on préfère, et y peiner suivant le penchant de son désir, au détriment d'autres labeurs qui sont davantage nécessaires. Au contraire, que la conduite soit équilibrée, mêlant tous les labeurs qui conduisent à une vie excellente.

12. Comme sera (le temps de) la lecture, ainsi devra être (celui de) l'office; et comme est (celui de) l'office, ainsi sera le temps consacré aux prosternations. Avec

les prosternations, il devra y avoir le jeûne; et avec le jeûne, les labeurs de la nuit; et avec ceux-ci, l'ouvrage caché de la pensée, afin que le cœur ne se relâche point et soit laissé à lui-même pendant que le corps s'adonne au labeur. Que la puissance propre aux êtres doués de raison reconnaisse ce qui est caché à l'intérieur des réalités visibles, et comment les pratiques visibles servent à l'avantage (de la réalité cachée).

13. Lorsque les démons voient quelqu'un qui marche à la lumière de son intellect, grâce à l'équilibre de son ouvrage et à des labeurs mesurés, ils le combattent en lui suggérant des déséquilibres : qu'il diminue donc ou augmente telle ou telle de ses pratiques. Or, les diminuer ou les augmenter lui feraient un tort égal. L'harmonie du corps humain peut servir d'exemple à celle qui doit régner dans la conduite. Lorsqu'il y a déséquilibre dans l'une des parties du corps, celui-ci cause tout de suite un dérèglement dans le reste du corps, et produit ainsi la maladie. Il en va de même pour la santé de l'âme: augmenter les éléments qui la garantissent produit le même effet que d'en retrancher certains.

14. En effet, soit qu'on les augmente soit qu'on les diminue, ce sont les ténèbres qui pénètrent également dans l'âme, car les démons tremblent fortement devant tout ce qui est mesuré. Lorsqu'ils ne peuvent entraver le zèle d'une âme par toutes sortes de motifs, ni lui faire arrêter sa course continue, ni souiller sa conduite, ils la combattent par le moyen de sa ferveur (elle-même), afin de la charger davantage et de la faire ainsi trébucher sous le poids de la charge. Un homme sage se gardera également de ce qui allège, que de ce qui alourdit sa charge.

15. Tout ce qui se fait avec mesure se gère dans le bon ordre. Lorsque quelqu'un franchit cette limite, c'est la confusion qui se met au travers; or, celui qui est confus de la sorte ne sait plus ce qu'il fait.

16. Une certaine inattention pour tout ce qui regarde le corps est également requise, afin de garder la simplicité en tout ce qui le concerne, sans chicaner ni exiger le bon ordre jusque dans les détails ..., mais plutôt ne pas trop prêter attention aux arrangements d'ici-bas, et n'effectuer que ce qui est utile. Car l'on ne saurait suffire pour gérer toutes ses affaires, si on s'y livre entièrement.

17. Il faut encore (au solitaire) une certaine largeur de cœur, pour ne pas perdre espoir lorsque toutes sortes d'adversités tombent sur lui, pour le mettre à l'épreuve et faire croître sa connaissance. Il est en effet nécessaire de se montrer sage dans la prospérité comme dans l'adversité, puisqu'il a plu à Paul de rappeler que l'homme de Dieu doit être «parfait et accompli en toute œuvre bonne», une fin qui n'est acquise que par un entraînement à la patience. Paul dit encore : «Endure donc le mal comme un bon soldat de Jésus Christ.» •-Il est impossible de l'emporter dans le combat sans la sagesse, et tout aussi impossible d'acquérir la sagesse sans combat, comme dit Évagre.

18. «Dans la mesure où l'âme progresse dans la vertu, des adversaires puissants viendront à sa rencontre. Mais l'âme qui ne connaît pas de combat est aussi privée de la vertu, car celle-ci a reçu son nom du fait que, dans les tentations variées qui ont coutume de l'assaillir, elle est parvenue à triompher et à être digne de la couronne.

19. On lui demande encore une grande longanimité d'esprit, afin que l'âme ne s'étiolle pas lorsqu'elle doit attendre et ne reçoit pas tout de suite, ou lorsqu'elle demande et ne reçoit pas comme elle l'espérait, ou encore lorsque l'attente de la réponse se prolonge. Que le doute alors n'entre pas dans son espoir, qu'elle ne se distraie pas ni ne perde courage, et que sa conscience n'en tombe pas infirme.

20. Après tout cela, et même avant tout cela et bien plus que tout cela, comme je l'ai rappelé en commençant, on lui demande la quiétude du corps et la foi de l'âme, pleine d'assurance. Celles-ci renferment en elles toutes les choses qui viennent d'être rappelées, et les rendent parfaites, à condition de s'y appliquer. C'est ce qu'il faut demander dans la prière et avec larmes, afin que Dieu les accorde, et que quiétude et foi demeurent avec nous. En effet, c'est grâce à elles que l'ouvrage de toutes ces vertus est mis en œuvre à la perfection, comme aussi tout ce qui n'a pas été

mentionné. Mais sans la quiétude et sans la foi, il n'y a pas moyen de pratiquer ne fût-ce qu'un seul point de ce qui vient d'être dit. Ceci se vérifie pour la quiétude, puisque c'est elle qui garde les sens du tumulte extérieur, et qui crée un lieu apte aux labeurs du corps et de l'âme, grâce à la paix qu'elle permet d'acquérir par le loisir qu'on y trouve, et grâce à la vigilance qu'on peut y exercer sur le corps et sur l'âme, puisque les occasions qui combattent habituellement celle-ci lorsqu'elle se trouve à l'extérieur y disparaissent, soit que le désir se fasse leur complice, soit que ces occasions surviennent à l'improviste. Il lui faut encore la foi qui fortifiera son espérance, afin qu'il puisse supporter avec douceur tous les périls qu'il courra à cause des choses de Dieu. Qu'il ne tremble pas devant la mort, ni ne souffre comme un être revêtu de chair, mais comme quelqu'un qui possède une espérance qui va plus loin que son corps. Qu'il acquière un cœur courageux dont la force est en Dieu, attendant chaque jour de quitter son corps, et souffrant à chaque instant dans sa conscience les douleurs de l'enfantement, afin de donner le jour à l'espérance à venir, pour laquelle il est à la peine et supporte de bon gré une vie aussi difficile, pour atteindre sain et sauf la résurrection et la sortie du tombeau.

21. Cette douceur de l'espérance est habituellement engendrée par la foi, qui lui permet de désamorcer toutes les choses rudes.

22. En effet, dans la mesure où ses labeurs augmentent, la grâce, elle aussi, est pareillement répandue, à condition que ses labeurs soient accompagnés de persévérance. Au fur et à mesure que son attente grandit, ses passions diminuent. Et au fur et à mesure que la sagesse commence à jeter ses rayons, l'homme pénètre dans la joie. Car grâce à la sagesse, il est uni à Dieu, il est enveloppé dans l'amour, il est libéré du contact des passions, et la joie lui permet de surmonter les afflictions. Car il est facile pour la joie de faire oublier et le monde et le corps.

23. Il nous faut donc demander à Dieu de nous donner de savoir discerner les esprits: discerner les révélations qui viennent de la vérité de celles qui viennent des démons, et les visions des puissances saintes de celles de Satan; de savoir discerner aussi les motions dans les songes : celles qui viennent des anges de celles qui viennent des démons et celles qui viennent de l'âme, ainsi que les suggestions qui se lèvent dans la conscience à partir de ces trois motions. Il s'agit, comme disent les pères, de les suivre de près et de les reconnaître à partir de la paix ou du trouble, de la joie confiante ou de la peur chagrine qui accompagnent chacune. Les motions mentionnées au début de cette liste appartiennent vraiment à l'âme; les autres lui sont étrangères, qu'elles viennent des suggestions, des songes, des sens ou du toucher.

24. Lorsqu'il s'agit des motions de l'âme, il est évident, en effet, que pas une seule ne les accompagne, ni joie, ni tristesse, ni trouble, ni paix, car il s'agit alors de motions simples et fugaces qui ne contiennent absolument rien. Par les motions de l'âme, entends celles que tu connaissais avant de pénétrer dans le lieu de la nature qui est la limpidité.

25. Quant aux motions que le corps met en branle, la concupiscence y comprise, ou celles qui viennent de quelque part ailleurs, lorsqu'un combat extérieur ne les accompagne pas, il est clair qu'elles n'ont pas de rapport avec les séductions intenses et violentes, difficiles à gérer. Car il s'agit là seulement de la nature qui fait paisiblement connaître ses besoins, et dont les mouvements sont tranquilles. En effet, il n'existe aucun désordre dans ce qui a été fait par Dieu, qui n'a déposé dans la nature que mesure totale et bon ordre.

26. Mais lorsqu'une activité étrangère est mêlée à nos mouvements naturels, soit par quelque perception à partir du corps, soit par une suggestion surgie de quelque souvenir, soit par quelque rencontre occasionnelle, il nous faut alors les comprendre comme nous venons de le dire, dans la mesure où nous pouvons les atteindre lorsque la grâce est proche.

27. Voilà ce qu'il faut se rappeler entre amis lorsqu'on est ensemble, afin de le garder en mémoire en le méditant continuellement.

28. Le jeûne, la prière et les autres observances sont connus par tous, bien que je n'omettrai pas de faire connaître en son lieu le secours qu'on peut attendre de ces pratiques plutôt accessibles à tout le monde, et même de pratiques qui semblent tout à fait insignifiantes à beaucoup. Même si ceux qui prennent soin de leur salut les possèdent en partie, ils n'en connaissent pas les raisons. Aussi les fruits n'en sont-ils pas toujours disponibles, d'autant plus qu'ils ignorent l'ordre dans lequel il convient de les acquérir. Ce qui fait qu'ils ne respectent pas toujours cet ordre, et que la mise en œuvre de ces pratiques n'est pas équilibrée, soit qu'elles dépassent la mesure, ou que la durée en est trop brève, ou qu'elles ne sont ni bien réglées ni persévérantes.

29. Qu'y a-t-il de plus faible qu'une goutte d'eau ? Et cependant, par la durée et la constance, cette goutte est en mesure de percer une pierre et de fissurer profondément de durs rochers. Il en va de même pour l'ouvrage ascétique lorsque celui-ci est constant; même s'il semble insignifiant: à cause de son assiduité il fait s'accroître un immense trésor. 30. Je vais encore te montrer une règle légère, utile aux faibles, grâce à laquelle on progresse facilement, et dont la douceur produite suffit en peu de temps pour attirer la pensée et la rendre constante. Tu pourras ainsi accomplir ton ouvrage sans contrainte, de bon gré et avec application.

31. La voici : comme un corps faible se fatigue par une station debout prolongée, nécessaire cependant pour accomplir les prostrations habituelles, l'on est souvent empêché de s'en tenir aux prières continuelles qui s'expriment par le corps, et d'où devrait naître la prière du cœur. Alors, prosterne-toi fréquemment, la tête par terre, auprès de ton siège, gardant le livre en main, et prolonge ainsi tes supplications. La lecture du livre se trouvera de la sorte mêlée à la prière, et tu recevras la lumière des deux côtés à la fois, pour être élevé jusqu'aux délices de l'âme. La prière te sera ainsi douce à cause de la lecture, et tu seras à nouveau éclairé dans ta lecture par les clés de la prière. Car c'est à l'aide de la prière que la porte des intuitions s'ouvre à la pensée, et qu'en retour des intuitions merveilleuses réveillent à nouveau l'envie de prier conformément à la contemplation reçue (dans la lecture).

32. La prière qui s'ébranle à partir de la contemplation n'est pas une prière ordinaire : elle enchaîne puissamment la pensée, a fait se recueillir en elle-même et donne naissance à des prières ferventes et pures, libres de toute préoccupation. L'on ne peut pas toujours résister à la vigueur de ces intuitions ni se servir librement de l'activité de ses sens, car la plupart du temps les intuitions sont alors trop fortes pour que l'on puisse revenir à soi et se servir (à nouveau) de la prière. Très souvent il ne reste plus de force dans l'âme pour revenir vers les sens et les activer, ou pour se servir du corps selon son mode naturel, car l'homme est alors dépassé par la violence de la stupeur. Il n'en va pas ainsi pour toutes les intuitions. Car il y a celles qui font naître la prière, et d'autres qui engendrent le silence. Celui qui en a eu l'expérience saura saisir la différence.

33. Si donc, mon frère, ce qui est élevé n'est pas à notre portée, faisons comme je l'ai dit pour ce qui regarde les stations debout prolongées à notre place, à cause de l'infirmité corporelle, excepté pour les sept offices de règle qu'il ne faudrait pas supprimer, même après avoir reçu de l'assistance, car l'oisiveté engendre la mort, même en cas de faiblesse. Donc, comme je l'ai écrit plus haut : prosterne-toi à plusieurs reprises, la tête au sol, près de ton siège. Si tu as un livre ou quelque ouvrage en mains, dépose-les, prosterne-toi la tête au sol et prolonge ainsi ta supplication. Que cette règle te serve durant toute ta vie, et en tout lieu ou endroit où tu seras, au désert comme dans un lieu habité, dès que tu seras seul avec toi-même. Je ne me sens pas capable, misérable que je suis, de t'expliquer, fût-ce en dix mille catégories de livres, ce qui naîtra en toi à partir de cette pratique.

34. Ce n'est pas parce que nous avons peur que nous cultivons des labeurs corporels, et que nous nous efforçons d'avoir l'âme éveillée, mais parce que nous savons que les aises du corps nous éloignent de Dieu, et empêchent aussi notre pensée de réfléchir à lui, alors que c'est de là que l'amour de Dieu naît dans notre âme.

35. Nous avons la dissipation en horreur, et nous repoussons les contacts avec nos frères vénérables et bien-aimés. Non que nous les méprisions, ou que nous ne sachions pas qu'ils sont meilleurs que nous, car nous nous réfugions tous les jours dans leurs prières, mais parce que, lorsque nous nous trouvons sans cesse avec les gens, nous sommes coupés des délices avec le Seigneur. Car la vie en solitude nous unit à Dieu.

36. Ainsi, ce n'est pas parce que nous avons peur des châtiments de la géhenne que nous gardons ces règles détaillées et que nous déployons un tel soin à leur sujet, les accomplissant avec zèle, mais c'est bien parce qu'elles recèlent la possibilité d'être avec Dieu, et qu'elles entretiennent son souvenir en nous. En effet, en tout ce qui se fait pour lui ou par lui, son souvenir nous donne d'être élevé jusqu'auprès de lui. L'attention continuelle à ces détails nous fait sans cesse penser à lui. Cela signifie qu'il ne faut pas abandonner le temps de la prière sans nécessité, et qu'il faudrait que ce ne soit pas sans souffrance si nous le faisons» occasionnellement.

37. Il convient aussi de se forcer à faire des prostrations pendant l'office, même si nous sommes un peu malades, et parfois même lorsque nous sommes au lit, ou que nous allons nous coucher avec vigilance et pudeur. Avec une parole libre et d'un cœur douloureux crions alors un bon moment vers Dieu, pour qu'il nous garde de suggestions impures et de rêves ignobles, et faisons que le sommeil vienne nous emporter alors que nous portons encore sa pensée dans notre cœur. À toutes les heures de l'office, soyons assis avec modestie, et gardons le nombre de nos prières, comme si la mort nous attendait derrière la porte. Je ne mentionne pas comment fixer le moment des repas, ni comment ne pas se mettre à manger tout ce qui nous tombe sous la main, à moins que l'heure ne soit arrivée, ni qu'il ne faut dresser la table qu'une seule fois par jour, et surveiller sa bouche le reste du temps contre les coupe-faim, à moins d'une grande faiblesse provenant de la maladie. Il ne faut pas non plus se déshabiller pour examiner curieusement ses membres à nu, ni se toucher sans cesse le corps comme quelqu'un dont le cœur est débauché et qui manque d'éducation. Il importe aussi de garder continuellement le silence s'il nous arrive d'être à l'extérieur, ou, si quelqu'un est avec nous, il faut restreindre même les paroles nécessaires, et les réduire aux seules choses utiles, renonçant au superflu, aux plaisanteries ou au rire ..., il faut que le regard se recueille toujours devant soi, et il faut garder nos sens, et montrer un visage grave qui fixe continuellement et en tout temps le thème des souffrances de notre Seigneur. Ce thème nous élèvera vers le souvenir de ce qu'il a supporté en faveur du genre humain, vers l'amour qu'il nous a montré et vers les promesses qu'il nous a faites; il nous rappellera l'espérance qui est réservée au genre humain dans le monde nouveau, particulièrement à la foule des chrétiens, et tout ce qui est apparu lors de la venue du Christ en ce monde: que grâce à lui nous avons accès auprès de Dieu, selon la parole de l'Apôtre: «Un seul est mort pour beaucoup, et que par le sacrifice de son corps, il a réconcilié le monde avec son Père, qu'il nous a rachetés de l'esclavage des démons, et qu'il nous a délivrés du pouvoir de leur tyrannie.

38. C'est pourquoi tout notre ouvrage est pour Dieu, (afin de) ressentir notre Créateur. De même que nous le servons et adorons en tout lieu, nous n'avons plus peur de rien, au contraire des générations précédentes que les démons terrorisaient. Quelle espérance que celle qui nous a été prêchée ! C'est pourquoi l'homme est désormais ivre de joie, jusqu'à ne plus savoir où il est ni quelle est cette connaissance dont il a été rendu proche dans le Christ.

39. Il se tourne alors à nouveau vers lui-même, et considère comment ce Dieu est rejeté par nous en tout, et comment il est méprisé dans les choses qu'il aime et dans ce qu'il a commandé, même si... elles sont là pour le rachat de nos vies et pour nous aider mutuellement, et aussi pour que, nous souvenant sans cesse d'elles, une douleur puisse se voir et se répandre sur notre visage, que nous soyons seuls ou en compagnie d'autres. Cette douleur nous gardera du relâchement, et ces souvenirs établiront notre cœur dans le recueillement.

40. Mon frère, ces choses et d'autres semblables, je te les rappelle non parce que Dieu nous demanderait d'y insister lourdement, mais parce que certaines personnes sages ne connaissent même pas leur raison d'être, et, n'en voyant que le côté extérieur, ils méprisent les frères de vie pure à cause de ces observances. «Dieu te jettera-t-il en enfer à cause d'elles ?, leur demandent-ils; ou bien : «Vont-elles te faire monter au royaume, si tu les observes ? Ceux qui les pratiquent, ils les appellent hypocrites et gens sans éducation. Mais nous, nous qui avons ressenti ce qui naît dans l'âme à partir de ces observances, nous nous en acquittons avec ferveur, pendant qu'elles nous remplissent de joie. Parce que nous connaissons le profit que nous en tirons, réjouissons-nous donc en soutenant patiemment nos labeurs à cause de Dieu, dans l'attente des nombreux bienfaits qui nous en viendront dès ce monde-ci, dans les labeurs légers comme dans les plus importants, accomplis à cause de son nom.

41. Si un père a pu affirmer, qu'en restant seulement assis et désœuvré dans la cellule, – assis et sans le moindre ouvrage –, et ne faisant rien d'autre que garder la clôture à cause du nom du Christ, l'on est en droit d'attendre une grande espérance, combien plus celui qui laisse apparaître en lui ces divers éléments (de l'ascèse), pour se souvenir continuellement de Dieu !

42. Ne faisons pas attention, mon frère, au fait que Dieu ne nous demande pas ces détails insignifiants, mais émerveillons-nous plutôt qu'il nous élève à d'aussi grandes choses, si nous consentons à les respecter. Ce que nous découvrons ainsi à travers ces observances de détails est plus élevé et plus glorieux, comme le feu est plus noble que la pierre et le fer dont il sort. Elles ne nous préservent pas seulement des sentiers subtils qui, par la négligence, conduisent au mal, mais elles nous élèvent encore vers des réalités glorieuses.

43. L'attention continuelle prêtée à ces détails et à ces choses insignifiantes fait naître en nous la réflexion sur Dieu, et grâce à cette attention banale nous pouvons parfois nous imaginer converser lumineusement avec lui. Nos yeux se remplissent alors de larmes et notre âme exulte de joie, et nous avons par moments l'impression de nous tenir déjà au milieu de la résurrection des justes. La stupeur s'abat alors sur nous, à l'aide de la contemplation nous sommes conduits hors de ce monde, hors de la vie et du souvenir des choses de la terre, et nous sommes unis avec Dieu dans cette unité spirituelle qui est élevée au-delà de la terre. C'est ainsi que l'amour naît en notre âme, grâce à l'attention continuelle que nous prêtons à Dieu, et au fait que nous le fréquentons sans cesse. Par cet amour, nous sommes en tout temps mêlés à Dieu, notre vie est associée à son Esprit, et nous anticipons notre conduite future.

44. Celui qui est rendu digne de prêter une attention continuelle à Dieu est digne aussi de s'émerveiller continuellement devant lui.

45. Fais usage de la lecture, non pas de celle qui ferait de toi un érudit, mais de celle qui mortifie tes passions et qui te montre le sentier familial et bien précis, conduisant vers Dieu, celle qui est sans trouble et qui t'élève rapidement vers l'ouvrage lumineux que vise ta conduite solitaire. Il s'agit de lectures qui ne parlent pas d'une façon confuse, sautant d'un sujet à l'autre, et qui n'introduisent pas de sujets dommageables qui troublent ta méditation spirituelle qui devrait être au-delà de ce monde. Ne lis pas non plus ce qui est exprimé d'une façon quelconque, ni ce qui s'adresse indistinctement à toi et à tout le monde, ni ce qui instruit également toutes les classes de personnes, ni ce qui te ferait acquérir l'art de la dispute orale ou celle de la sagesse (séculière), ni ce qui te renseignerait sur les affaires et les controverses qui ont cours dans l'Eglise, ou ce qui regarde la législation et les affaires des gouvernants, leurs victoires et leurs faits et gestes, ni ce qui est plaidoyer d'une partie et réplique de l'autre.

46. Laissons ces lectures et celles qui leur ressemblent à ceux qui sont en bonne santé. Nous, qui sommes des malades, nous avons besoin de remèdes et de ce qui a été compilé en vue de la guérison de nos passions : la conduite des saints de jadis et de ceux qui ont vécu solitairement dans un genre de vie qui est au-delà du monde, les récits de leurs révélations et des enseignements qu'ils ont reçus de Dieu

concernant le bon ordre de cette conduite, ce qui concerne leurs passions et leurs luttes et qui était utile à leur instruction et à celle de ceux qui marchaient sur leurs traces, leurs victoires et défaites de toutes sortes, les chutes et les relèvements qu'ils ont supportés.

47. En bref : fréquentons uniquement les livres qui traitent du chemin de la vie monastique, de son organisation et de ses formes.

48. Même le pain, qui est pourtant bien nourrissant, ne peut aider un estomac malade, qui sera souvent mieux remis en place par d'autres aliments et par des remèdes. Non pas que le pain ne soit pas sain, mais c'est l'estomac qui le reçoit qui est malade. Tout est bon qui se trouve à la bonne place, mais tout n'est pas profitable pour nous.

49. Celui qui, avant d'avoir reçu la maîtrise sur les pensées et d'avoir vaincu la dissipation, dont les sens sont encore malades et la conscience infirme, se sert de lectures qui le font apparaître comme un érudit, un savant ou un exégète débordant d'idées, alors qu'il est encore rempli de passions, celui-là est dévoré par le désir de la vaine gloire et par l'ignorance. Quelle connaissance est meilleure que la pureté ? C'est elle, en effet, qui révèle toute chose à ton entendement, si tu mets tout ton zèle pour qu'elle t'appartienne, et qui te rend proche du don qui te fera voir Dieu.

50. Sois fervent pour apprendre tout ce qui rend ce monde temporel méprisable à tes yeux, et qui t'arme de sagesse contre les démons qui se tiennent prêts pour te perdre; cette sagesse qui prépare tes pensées à l'illumination, qui te fait sans cesse quitter ton corps et qui dissout tes désirs dans le souvenir du monde qui vient, dont elle offre la contemplation à ton regard.

51. Retire ta pensée du souvenir des désirs, afin de faire place en toi à la révélation des réalités glorieuses de Dieu; qu'elle s'enrichisse de l'opulence de l'Esprit, pendant que tu te laisses continuellement captiver par l'amour pour Dieu.

52. La stupeur devant les révélations de Dieu enivre les justes d'amour pour lui. Comme l'a bien dit l'un des saints : ceux qui voient Dieu oublient jusqu'au lieu où ils demeurent. Parlant de cette vision dont le souvenir enivre l'âme, il dit : «La vision engendre l'amour – a soutenu quelqu'un qui était revêtu de Dieu - et cette vision, selon la promesse de notre Seigneur, s'acquiert grâce à la pureté.» Or, la pureté n'a pas affaire avec le fait de connaître des choses superflues ou d'amasser un grand savoir. Au contraire, une conscience chaste est établie grâce au petit nombre de souvenirs de choses mondaines, et par l'application à l'ouvrage de la quiétude, mais elle reçoit un grand tort du grand nombre d'idées et de fréquents rappels de nouveautés, produites à partir d'enseignements et d'études variés qui conduisent à la dissipation.

53. Ne réduis pas des observances valables, pour te laisser aller vers ce qui te remplit seulement de satisfactions d'amour-propre. Notre propos n'est pas de savoir beaucoup de choses, mais de faire en sorte que la connaissance elle-même rayonne de notre conduite. En parlant ainsi, je n'entends pas faire l'éloge de l'ignorance, mais je voudrais modérer la course après des choses superflues, qui ne sont pas tellement nécessaires à notre voie, et qui entravent notre quête et le zèle pour la pureté.

54. Regarde (bien) ta maladie, et utilise les médicaments qui lui conviennent; essaie de comprendre ton cheminement et prépare les provisions qu'il te faudra; examine ton combat et apprends-en l'art; deviens sage par une bonne formation et cherche des maîtres à cet effet.

55. Même si tes maîtres sont des personnes très éclairées, garde ton bâton continuellement à la main. N'entre pas dans la mer sans bâton, et ne te déplace pas dans la nuée obscure sans canne, pour chasser les chiens, broyer les serpents, sonder la mer et écarter les animaux sauvages. Le bienheureux Jean appelle Dieu le bâton des faibles. Appuie-toi sur lui et tu ne tomberas jamais, car il n'y a personne qui pourrait t'aider autant que lui, et ceux qui frappent ardemment à sa porte recevront tout de sa part. Bienheureux celui qui, partout où il se trouve, se souvient de lui, afin de ne pas négliger la prière incessante ni son souvenir continu. Celui qui prie sans

cesse se souvient sans cesse de Dieu, et celui qui se souvient sans cesse de Dieu est la demeure de l'Esprit. Penser à Dieu est prier, et une pensée, où les motions concernant Dieu circulent sans cesse, est toujours en prière; à aucun moment elle n'est désœuvrée.

56. La prière ne consiste pas seulement dans la récitation de paroles, mais en motions qui surgissent au sujet de l'Être (de Dieu), à partir des profondeurs de l'entendement. Lorsque l'on médite continuellement sur elles, la pensée est par moments transformée pour les regarder, et comme émerveillée, alors que ses motions sont unies à l'Esprit. Un tel homme scrute alors Dieu de façon ineffable. Bienheureux celui qui sait se tenir longuement et patiemment devant sa porte, il ne sera pas confondu !

57. Ne t'appuie pas sur ton savoir personnel, afin de ne pas être abandonné aux mains des démons, qui te conduiraient dans leurs pièges inextricables, et t'envelopperaient de terreur, jusqu'à te rendre complètement confus, ne sachant même plus où tu te trouves.

58. Ne lève pas le pied pour la marche, sans avoir prié auparavant, particulièrement si le chemin est obscur. Que la supplication ne quitte pas ta bouche, et joins-y la confession de ta faiblesse et de ton ignorance. Tu seras ainsi soutenu par la miséricorde, au moins grâce à ton humilité, même si tu n'en es pas digne. Là où l'œuvre fait défaut, l'humilité et l'action de grâces sont pleinement accueillies à leur place par Dieu, et celui qui s'humilie recevra une récompense pour un geste qu'il n'a pas su poser.

59. Celui qui se tient dans l'humilité, parce qu'il a manqué à ce qui était demandé, est davantage aimé par Dieu que celui qui pense lui faire une faveur par ses nombreuses œuvres. Mais celui qui possède à la fois les œuvres et l'humilité a installé deux grands luminaires au-dedans de lui, auprès desquels son âme trouve ses délices, et il fait en tout temps la joie de Dieu.

60. Là où l'ouvrage fait défaut, la qualité de l'humilité comblera ce manque. La puissance, grâce à laquelle l'humilité est en mesure de contrôler l'âme, consiste dans le brisement produit par les labeurs spontanés, qui naissent du souvenir des péchés commis. Sans ce brisement (du cœur), il n'est pas possible d'échapper aux péchés de tous les jours, ni de recevoir le pardon de ceux commis auparavant. Mais même si l'on ne pratique guère de labeur, il est toujours possible de se sentir affligé dans sa pensée, de se souvenir continuellement de ses péchés, d'avoir une basse opinion de soi devant Dieu, d'être paisible et semeur de paix parmi les autres, d'honorer tout le monde, d'être recueilli en soi-même, de rire rarement, de ne pas être bavard, d'avoir une bonne parole pour tout le monde, de rendre grâces dans son cœur au milieu des épreuves, de garder un silence sage et des membres bien rangés, et de se souvenir que, quoi qu'il arrive, l'on est mortel et qu'il faudra (un jour) quitter ce monde. Toutes ces choses ne demandent pas obligatoirement du labeur corporel, mais elles sont l'ornement de la Pensée.

61. Mais celui qui néglige même ce qui ne demande pas de labeur corporel, ni ne suppose la peine ou la vigueur du corps, mais qui peut être acquis même par quelqu'un de faible, celui-là s'est laissé aller à la négligence de sa pensée, et sera justement blâmé par Dieu. Dieu n'a pas besoin d'un ouvrage qui soit imposant, comme il a besoin de l'excellence du désir. Car Dieu ne distingue pas une âme vertueuse à partir de ses œuvres, mais à partir de l'excellence de son désir orienté vers lui, et à partir d'un cœur qui sans cesse se repent. Tout comme il ne reconnaît pas le pécheur à partir de ses actes. Les actions sont souvent empêchées par les circonstances, tout comme nombre d'actions bonnes et mauvaises sont accomplies malgré leurs acteurs. Dieu regarde plutôt le désir de la volonté, et voit en quoi celui-ci prend plaisir. La qualité de l'âme lui suffit, même sans œuvres, s'il est impossible de les accomplir, comme le dit le bienheureux interprète : «Notre Seigneur, lorsqu'il fait des lois, paraît soumettre à un examen plus rigoureux le désir de l'âme, bien plus que les œuvres»... À un autre endroit, il précise son intention, comme s'il parlait au nom

de notre Seigneur : «Je recherche le désir», dit-il, «mais je n'examine pas autant les actions, car une âme qui adhère à la vertu avec un désir parfait me suffit. Ceux qui se trouvent sous la loi de Moïse passent au crible leurs actions, alors que leur conscience est blessée par une foule de manquements, même insignifiants; au contraire, ceux qui appartiennent à ma loi demeurent dans la voie, même s'il leur arrive de mal agir comme des hommes qu'ils sont, dès qu'ils savent que dans leur conscience ils ont opté pour la vertu.

62. Pour ce qui regarde la désappropriation, tu n'as pas besoin que je te la rappelle, car mon but n'est pas de parler de tout. En plus, je ne parle pas à quelqu'un d'ignare en matière l'Écriture, car tu sais bien que sans la désappropriation la conduite solitaire ne peut être parfaite. Son chemin est un chemin de pauvreté, car il est évident que chez celui qui est incapable de mettre sa foi en Dieu pour les choses matérielles, la pensée est fort éloignée de l'espérance dans les réalités futures, et de bien d'autres choses encore dont la puissante vérité ne se fait sentir qu'à une Pensée animée par la foi. Ce sont d'abord ces éléments-là qu'ont visé nos paroles, depuis le début de cette lettre jusqu'à maintenant. Car cette conduite (solitaire) devient parfaite par l'espérance. «Quelqu'un qui porte le poids des choses de la terre ne peut voler vers le ciel, comme il est écrit. Car aucune personne enchaînée aux réalités terrestres ne pourrait plaire à celui qui l'a choisie. Je te rappellerai ici uniquement ce qui est nécessaire.

63. Si tu as choisi de mettre en œuvre la vertu, ne te permets jamais de regarder une femme, et ne te promène pas dans son voisinage. Les souvenirs de la femme sont les ennemis de ton projet, car tu es un solitaire dont la pensée devrait être élevée au-delà de tout le corruptible. Si seulement de penser à une femme trouble déjà la pensée, combien plus le regard posé sur son visage, ou le son de sa voix et ses paroles. Ne te fie pas à ton grand âge ni à la noblesse de ta pensée, non parce que tu serais différent des autres, mais parce que c'est chose utile ainsi. Ne cherche donc pas à faire une expérience que beaucoup d'autres ont déjà faite, mais reste assis dans ta cellule, prend soin de sauver ta vie, et attend ta sortie de ce monde, en sachant bien que tu n'es qu'un mortel.

64. Prends soin de tes pensées, et ne les dirige pas sur les autres. Ne tiens aucun homme pour mauvais, car à un autre moment, tu verras différemment celui qui te semble mauvais aujourd'hui. Ne poursuis donc pas des suggestions qui semblent te révéler leurs intentions, car dès que l'amour est présent, celui-ci cache même leurs fautes; mais l'absence d'amour provient des ténèbres de l'âme.

65. Celui qui n'aime pas son prochain, mais prétend aimer Dieu, se trompe sans le savoir. Il n'y a rien qui excite autant la colère de Dieu, et qui l'irrite, que quelqu'un qui, assis dans sa cellule, pense à son compagnon et transforme sa cellule en une cour de justice, lui-même jouant au juge et condamnant les défaillances des autres. Alors que lui se considère comme un converti et qu'il répète dans sa prière : «Pardonne-moi comme j'ai pardonné.»

66. Si celui qui juge ceux qui l'offensent encourt pour lui-même une sévère condamnation devant la justice de Dieu, quel ne sera pas notre sort, nous qui jugeons même des actes éloignés. Si ta conscience ne peut pas voir ni supporter les défaillances et les faiblesses des autres, pars donc ailleurs ! Comment est-il possible de tenir tous les hommes pour bons, si la quiétude nous fait défaut.

67. Sois instrument de paix et reste humble afin d'être plein de miséricorde pour tous. Les circonstances extérieures (telles qu'on les voit) changent avec l'activité du cœur, selon que celle-ci est orientée vers le bien ou vers les tentations. Ne sois pas réprobateur ni redresseur des torts des autres. Ne te laisse pas dominer par un zèle mauvais qui agite ton âme. Celui qui est rempli d'un tel zèle et dont la pensée s'agite continuellement au sujet des autres ne sera jamais digne de cette paix spirituelle dans laquelle s'ébranlent les intuitions sur la douceur que Dieu déploie devant les mondes. C'est par la dissipation de la pensée qu'un tel zèle pénètre chez quelqu'un, parce

qu'on lui a permis de circuler parmi les actions des autres, comme un navire sans pilote.

68. Celui qui se laisse ainsi distraire et qui se fait du mauvais sang au sujet des actions mauvaises des frères, ne peut pas être mort au monde.

69. Un tel zèle visant la conduite des autres peut s'installer durablement chez quelqu'un pour deux raisons : ou bien par orgueil, ou bien par sottise. En dehors de ces deux cas, il n'y a aucun motif qui puisse être à l'origine d'un tel zèle. Ou bien l'on s' imagine que ses propres défauts sont minimes en comparaison de ceux des autres – ou peut-être pense-t-on même n'en avoir pas du tout ! – et l'on se croit capable de ramener tout le monde à la vérité. Ou bien il semble que l'on deviendra l'ami de Dieu en faisant preuve de haine vis-à-vis des pécheurs, ce qui est le signe évident d'une conscience stupide et complètement étrangère à toute (vraie) connaissance de Dieu. Un tel homme semble ignorer que les saints ont accueilli la mort sous différentes formes, dans le but de ramener des méchants et des assassins sur le chemin vers Dieu, grâce à leur amour.

70. Ceux qui perçoivent le dessein de Dieu et qui ont été entièrement rendus dignes de connaître son désir se laissent mettre à mort pour les pécheurs, à l'image du Fils de Dieu.

71. Ô Christ, dont les puissantes délices et l'espérance sont trop élevées pour la conscience humaine, sème ton espérance dans mes desseins, afin que ma pensée, en te ressentant, cesse de regarder les choses de la terre. Car elle ne peut, Seigneur, cesser de se laisser distraire par celles-ci à moins d'être distraite par toi, comme il n'est pas possible non plus qu'elle tienne quelqu'un comme mauvais, à moins d'ignorer complètement ton espérance, et d'avoir le regard confiné à la terre, égal à celui d'une taupe.

72. Accorde-moi, Seigneur, de mourir à toute chose, afin que par cette mort tu puisses m'accorder de ressentir le mystère de la vie nouvelle.

73. Seigneur, ceux qui vivent pour ce monde-ci n'ont jamais été jugés dignes de ressentir cette connaissance-là, mais ceux-là seuls qui étaient morts durant leur vie d'ici-bas, à cause de cette bonne espérance qui leur est réservée, et qui offraient en tout temps à Dieu leur prière et leurs larmes, le suppliant avec un ardent amour qu'aucun homme ne fût exclu de ces délices.

74. Voilà ce qui est présent à la conscience des saints, pour quel motif la douleur se répand sans cesse dans leur pensée, et quelle est la prière qu'ils offrent continuellement à Dieu. C'est à cause de ce désir qu'ils reçoivent le don auquel rien au monde ne peut être comparé, et qui provient du trésor opulent de Dieu. Bienheureux celui qui sait ce qui naît de l'amour pour les hommes, et jusqu'à quels sommets de compassion cet amour peut faire monter l'âme.

75. Mon frère, observe cela, et, dans un corps mortel, tu vivras de la vie des anges. Sache encore ceci, frère : pour un homme de Dieu, le plus important de tous les biens sur cette terre est la prière pure; mais si quelqu'un ne meurt pas à tout ce qui est de l'homme, et s'il ne persévère pas dans la quiétude auprès de lui-même, tel un mort au tombeau, il ne pourra pas l'acquérir. En effet, la prière pure requiert le vide de toute chose, pour se tenir ainsi chastement devant Dieu au temps de la prière, sans distractions, la pensée s'étant recueillie de toute part auprès de lui, pour ne regarder que Dieu dans l'apaisement de ses motions. En se souvenant de la majesté de Dieu, cet homme se mettra à rayonner et sera élevé jusqu'à son être de gloire, tandis que, en se rappelant la grâce que Dieu a déployée envers les êtres doués de raison, il se répandra sur la terre, dans la stupeur de sa joie. Au sujet de l'incompréhensibilité de l'être de Dieu, son âme sera remplie de louanges, jusqu'à être mue par des motions saintes, dans la crainte et l'amour devant la nature et la majesté de Dieu; ce Dieu dont les myriades de créatures spirituelles glorifient l'être, incapables qu'elles sont de scruter la nuée obscure du Saint des Saints, à l'endroit où il se cache; lui qui a amené à l'existence des mondes sans nombre et des natures sans limites, qui a créé à partir du néant des légions innombrables d'anges; lui à qui a plu (au temps

où il demeurait seul dans son être, et que personne n'était là pour le lui demander, puisque rien n'existait), comme il a plu à sa grâce, de désirer que des mondes existent, afin que ses créatures puissent le ressentir. C'est ainsi que, par sa grâce, il a réalisé la création, et qu'il a même jugé convenable de nous établir, nous des hommes, poussière de la terre et nature muette, par son art de Créateur, comme capables d'être mis en branle par la raison, pour nous tenir debout devant lui et lui parler dans la prière, et pour nous faire partager, grâce à notre intellect, la gloire de sa nature divine, si du moins notre conduite s'en montre digne, pour rivaliser ainsi sur terre avec la forme des êtres incorporels.

76. Parce que toutes ces choses bonnes et importantes nous viennent de la vigilance et de la pureté, – parce que la vigilance est elle-même la cause de la pureté – persévérons au sein de la quiétude, soyons comme morts à tout ce qui est de l'homme, retirons nos pensées de la dissipation et recueillons-les en tout temps, en nous rappelant tout cela, afin qu'à l'heure de l'office et de la prière nous puissions ramener notre intellect à nous-mêmes, pour l'offrir à Dieu pour notre bénéfice.

77. Aspirons à atteindre la connaissance de Dieu, et adressons-lui de continuelles supplications; désirons ressentir Dieu dans notre âme au temps de la prière. Il est évident que, si nous le désirions et si nous prenions soin de ce qui convient à une telle rencontre, Dieu, qui est bon et miséricordieux, ne nous décevrait pas, lui qui veut nous donner de grand cœur tous ces biens.

78. Avant de terminer cette lettre, je voudrais encore mettre par écrit quelques formules de prière, à ton intention. Il m'a semblé nécessaire de le faire. Elles te donneront une matière pour la prière, car les intuitions qui s'y trouvent visent à ce que ta pensée, grâce aux sentiments de repentir qu'elles contiennent, acquière l'humilité et s'arrête de divaguer vainement. Mangeant ou buvant, debout ou assis, sur le point de te coucher ou faisant autre chose, et même en marchant sur la route et en te trouvant au milieu de la foule, que ces paroles consignées ici soient ton occupation, au lieu caché de ton cœur. Et de même, lorsque tu fais des prosternations. Lorsque tu auras satisfait aux prières de règles, tu pourras les joindre à tes intercessions.

79. Avec quelles motions la pensée est réveillée pour regarder Dieu au temps de la prière. Lorsque tu pries, ajoute ceci à ta prière, et fais de même en tout temps.

80. Dieu, rends-moi digne de ressentir l'espérance qui est réservée aux justes lors de ton avènement, quand tu viendras, revêtu de notre corps, pour faire connaître aux mondes ta gloire.

81. Dieu qui as apporté ton amour au monde, alors qu'il ne te connaissait pas, et qui, en tous temps, t'es manifesté partiellement aux justes par des allusions et des révélations, ressuscite les motions qui sont mortes en moi, afin que je puisse te ressentir, et que, sans m'arrêter, je me hâte de venir à toi, jusqu'à l'heure où la mort mettra fin à ma course, au havre de silence.

82. Christ, havre de miséricorde, qui t'es révélé au milieu d'une génération pécheresse; toi que les justes attendaient en leur temps, et qui as été révélé à ton heure pour la joie de toute la création, donne-moi d'autres yeux, d'autres oreilles et un autre cœur, afin que, à la place du monde, j'entende, je voie et je ressente tout ce que tu as réservé pour le moment où ta gloire sera révélée à la famille des chrétiens, grâce à un regard, à des oreilles et à des sentiments qui ne seront plus ceux de tous les jours.

83. Seigneur, réveille en moi la saveur attachée au fait de te ressentir, afin que je sois rendu digne de passer de ce monde vers toi, puisque ce monde-ci, par ses joies, me tient prisonnier, loin de toi. Aussi longtemps que mes yeux se réjouissent des réalités aussi sujettes à corruption que le regard qui se porte sur elles, et que ma pensée saisit les choses corporelles, je ne puis pas être entièrement libéré des motions faibles et corruptibles qui jaillissent à partir d'elles.

84. Rends-moi digne, Seigneur, d'atteindre cette vision qui ne sera plus dominée par aucune corruption, de sorte que, l'ayant atteinte et m'oubliant moi-même ainsi que le monde, les images des corps soient effacées de devant mes yeux.

85. Christ, délices de notre race, consolation de notre pauvreté, soutien de notre nature abaissée qui vacille et tombe, espérance des désespérés, dont le nom vénérable est célèbre parmi les nations, fais-moi l'aumône d'être relevé de ma chute, accorde-moi la résurrection de cette mort, éveille en moi la perception de la vie, fais sortir mon âme de la prison de l'ignorance, afin que je puisse confesser ton nom, souffle dans mes membres un peu de cet air de la vie nouvelle, visite mon être corrompu au tombeau, fais-moi sortir du lieu des ténèbres, que l'aurore de ta révélation me visite au milieu du géhenne de l'ignorance, réduis ma nature bavarde au silence. Seigneur, réveille-la de nouveau à sa vitalité naturelle, car le géhenne ne te confessera pas, et ceux qui descendent dans l'abîme ne glorifieront pas ton nom. La bouche me fait défaut pour en dire davantage, car ce sont des vivants qui peuvent te louer, alors qu'aujourd'hui mes sens sont devenus sourds, mes motions se sont tues, mes pensées se sont arrêtées, et toute mon activité naturelle en moi est privée de la vraie vie.

86. Ton souvenir ne m'habite pas. Dans le géhenne où je demeure, personne ne te confesse, et dans mon âme perdue ne résonne plus le bruit joyeux de tes louanges. Tous mes membres, dont la vie s'est retirée, sont dans l'attente des douleurs d'enfantement de la résurrection. Personne n'entre plus chez moi, dans cette désolation du shéol.

87. Mon Dieu, fais-moi entendre ta voix qui ressuscite toute chose secrètement; applique à moi, mystérieusement, l'exemple de Lazare, ton ami. Je sais bien, Seigneur, qu'on ne m'a jamais pris pour ton ami fervent, mais j'appartiens cependant à ton troupeau, et c'est mon adversaire qui m'a éconduit et qui m'a abaissé sur cette terre. Dieu, rends-moi digne de partager les choses grandioses que tu as préparées pour tes amis dans le monde nouveau, ainsi que de ressentir et de connaître ton amour, l'union inséparable avec toi, et le lien indissoluble que crée le doux regard qui te fixe.

88. Seigneur, ne retiens pas ta grâce loin de moi, afin que je ne sois pas privé de cette connaissance de toi, qui est pleine d'espérance.

89. Seigneur, délivre-moi des ténèbres de mon âme.

90. Christ miséricordieux, réjouis-moi par ton espérance; sème cette espérance dans mes pensées et rends-moi digne de ta bonté, lorsque se lèvera l'aurore de ton apparition au ciel. Seigneur, que je ne sois pas cité en justice à cause de mes fautes, lorsque tu viendras dans ta gloire.

91. Dans ta grâce, Seigneur, tu m'as amené à l'existence, et dans ta grâce aussi tu rendras mon corps digne de la résurrection; quand je me lèverai de la poussière, que ce ne soit pas en vue d'un jugement ni pour couvrir mon visage de honte.

92. Que je ne sois pas réveillé pour être soumis au jugement et être séparé de toi, mais réveille-moi de la poussière en vue des délices, et pour cette gloire que ton désir avait déjà en vue dès le commencement, pour y amener toutes les créatures douées de raison, dès le moment où tu les façonnas. Seigneur, tu ne m'as pas créé pour que je fasse l'expérience de la géhenne, ni pour que je devienne un vase de perdition, cette perdition, Seigneur, qui consiste à être privé de ta vision qui est joie universelle.

93. Rends-moi digne, Seigneur, de comprendre la raison de cette espérance pour laquelle tu as voulu me façonner dès le commencement, afin que je voie ta gloire éternelle. Avant que nous existions, tu as voulu, dans ton amour, que la création existe, afin qu'elle puisse te ressentir.

94. Voilà ce qu'il faut demander dans la prière, et dont il importe de t'occuper lorsque tu intercèdes. Laisse-toi mouvoir par un douloureux élan, prie ardemment et réchauffe ton cœur dans la prière avec ces motions et d'autres semblables, jusqu'à ce

que l'amour de Dieu s'enflamme en toi et que sa chaude passion s'ébranle dans ton cœur.

95. Grâce à ces occupations et à d'autres semblables, l'intellect se rétracte sur lui-même et, débordé par la douceur, il oublie peu à peu de divaguer ça et là; il est englouti dans les intuitions et se retrouve délivré des images. Un tel homme devient passionné dans sa prière, et une passion mêlée de foi est déversée dans sa pensée, son cœur se réjouit en Dieu, il danse de joie et il exulte dans l'amour, il est rempli d'espérance, et il est réveillé de son sommeil. Au moment de la prière, son âme se trouve en de grandes délices, grâce à cette pratique qui appartient à la prière de la connaissance.

96. Les motions grandioses qui naissent en lui au temps de la supplication viennent d'une aspiration qui est forte, des nombreuses méditations de la pensée, et de la continuelle fréquentation d'une prière qui accompagne l'homme partout dans ses réflexions, ainsi que du but habituel de sa supplication. Fin de la lettre.

## DISCOURS 2

*Du même, bienheureux Isaac : quel est le signe que les rayons de notre nature douée de raison ont commencé à apparaître dans l'âme.*

1. Ce qui manifeste et distingue le caractère rationnel des êtres doués de raison, c'est la louange continuelle de Dieu; et aussi le fait que la création de l'âme, dont la nature est si merveilleuse, n'eut pas d'autre motif de la part de son excellent Créateur, que de trouver un jour ses délices dans la connaissance de sa gloire divine, au même titre que les puissances invisibles, qui appartiennent à la même famille et dont l'existence n'est que louange continuelle de la gloire de son être glorieux.

2. De la sorte, l'âme qui est sans cesse occupée à louer Dieu se tient dans ce qui fut son état naturel lors de sa création. En effet, c'est uniquement pour cette raison que Dieu amena sa création à l'existence, afin qu'elle le connaisse et le loue, et qu'elle soit ensuite élevée jusqu'aux délices de sa gloire éternelle, que personne ne peut exprimer ni comprendre. Car la gloire de la Nature divine est révélée à l'âme lorsque celle-ci s'occupe continuellement de louer Dieu.

3. De même, le monde créé et les êtres nombreux et variés qui le peuplent ont été amenés à l'existence pour que la gloire de Dieu soit connue par l'entendement des êtres doués de raison, et non pas seulement pour le manger ou le boire, ou pour se marier, même si beaucoup imaginent cela dans leur sottise.

4. Car il eut été possible pour Dieu d'établir les hommes dans l'état des natures spirituelles, dans une situation qui aurait ignoré toute transmission de l'une à l'autre, et qui leur aurait ressemblé, sans que les hommes aient eu besoin de se servir de la matière pour leur croissance. Mais il est clair que tel n'était pas son propos au moment de la création, car les hommes ne seront pas laissés dans une même situation. En effet, tout ce que l'on considère comme agréable et glorieux dans ce monde-ci prendra fin, et Dieu établira les hommes dans une condition différente, par laquelle le monde apprendra quel avait été le projet (initial) de Dieu, selon lequel il avait d'abord voulu conduire le monde. Non pas qu'il eût souhaité honorer l'état animal, méprisé d'ailleurs par beaucoup ici-bas. Mais Dieu, le Tout-Sage, a d'abord voulu établir cette création visible, afin que les hommes, et tous les êtres doués de raison, commencent à s'approcher de lui, l'Être glorieux, au travers des choses visibles.

5. Car il ne convient pas que celui qui transmet le savoir à des élèves, les fasse dès les débuts approcher de sa perfection, sans leur avoir d'abord appris parfaitement les lettres de l'alphabet et leur prononciation. Il serait aussi de mauvais goût de proposer des choses élevées avant d'avoir fait pratiquer des choses plus humbles. De même, si quelqu'un souhaite avoir beaucoup de monde à un dîner, il montre d'abord les préparations plus modestes et la vaisselle de service de qualité inférieure, et ensuite seulement, et encore progressivement, il amène les plats plus fastueux dont la préparation suscite l'admiration. C'est ainsi que Dieu, le Maître de tout, se comporte pour révéler la force de sa sagesse et de son amour à travers la plénitude d'un monde visible, qui est cependant très inférieure, plus qu'on ne saurait le dire, à ce qui sera visible plus tard, après ce monde-ci. Car Dieu a gardé pour la fin les délices glorieuses et les visions étonnantes du monde merveilleux que, par sa puissance immense et par son grand amour, il a préparé pour être produit à la vue de tous.

6. C'est pourquoi, comme je l'ai dit plus haut, lorsque l'âme, parce qu'elle fréquente Dieu assidûment, est ébranlée pour jouir de la douceur de sa gloire, et qu'elle trouve soulagement à demeurer ainsi sans interruption, c'est que, par la grâce du saint Esprit, elle ressent déjà, sous la forme d'arrhes et dans les limites de sa nature, ce qu'elle revêtira à la fin, et elle a été rendue digne, comme par un avant-goût et par acompte, de l'état de liberté.

## DISCOURS 3

*Encore d'abba Isaac, évêque et solitaire. Divers chapitres sur la connaissance qui contiennent des contemplations élevées, une connaissance parfaite, des intuitions denses et admirables et de grands mystères, qui servent à la joie et aux délices de l'âme et à sa croissance dans les choses spirituelles.*

### CENTURIE I

1. Dieu est véritablement Père pour les êtres doués de raison qu'il a engendrés par grâce, afin qu'ils deviennent héritiers de sa gloire au temps à venir, et qu'il puisse leur faire voir ses trésors qui seront leurs délices sans fin.

2. La vérité est cachée dans l'être de Dieu aux yeux de tout ce qu'il a créé, et les êtres doués de raison, venus à l'existence par lui, habitent loin de lui, à une grande distance. Au temps qui lui paraîtra convenable, la vérité se fera voir à eux, selon son bon plaisir; mais aucunement sa limite extrême qui, elle, est cachée dans son essence.<sup>2</sup>

3. Toute parole, par le fait d'être prononcée, peut appartenir à trois ordres : ou bien elle dit ce qu'elle est, ou bien elle parle de ce qui est plus haut que ce qu'elle est, ou de ce qui est en dessous de ce qu'elle est. Au sujet de Dieu cependant, la parole et la pensée ne peuvent énoncer qu'une seule chose. Passée cette limite, une créature n'est pas capable de mouvoir sa connaissance; elle doit rebrousser chemin, revêtue d'effroi et de doutes.

4. La vision essentielle de ceux qui ont été auparavant instruits dans la connaissance de la création des six jours consiste en intuitions (plus) précises à son sujet. Celles-ci font partie de la constitution naturelle de l'intellect; on les appelle motions. Ces dernières sont des sujets sans essence, mais dont le désir du Seigneur se sert pour se faire connaître d'une façon sensible, comme il appert de l'envoi en mission de Paul.

5. Nous pouvons distinguer quatre mutations positives qui affectent habituellement les natures douées de raison. La première consiste à se réveiller d'une conduite insensée. La deuxième, de passer d'un intellect qui est dans l'erreur à la perception de la vérité dans les natures secondes. La troisième, d'atteindre, à partir du degré précédent et grâce à des connaissances spirituelles, les motions de la nature dans laquelle nous avons été créés. La quatrième mutation consiste dans (le fait de recevoir) des motions venant de la vie éternelle, selon la contemplation évangélique.

6. Ceux qui sont les premiers dans l'honneur sont aussi les premiers dans les mutations et les ont dirigées. C'est pourquoi la violence de ceux qui commencent est plus grande que celle de ceux qui reçoivent.

7. La façon de parler du temps suit une évolution parallèle aux motions des corps. Car là où il n'y a pas de corps, il n'y a pas de mutations; et là où il n'y a pas de mutations, il n'y a pas de temps; et là où il n'y a pas de temps, il n'y a pas non plus de corps; et là où il n'y a pas de corps, il n'y a pas non plus de hauts et de bas chez la même personnes, mais il y a égalité totale pour chacune des personnes, comme sont égales les essences non composées. S'il n'y a donc pas d'égalité dans ce qui paraît différent, il y a cependant ici des formes et des couleurs, par lesquelles passera la contemplation de chaque personne individuelle.

8. Les natures douées de raison ont très tôt appris, par leur Créateur, le son sensible de la parole pour leur usage. Or, le premier usage en fut la louange offerte au

---

<sup>2</sup> Eclaircissement : par vérité, il faut comprendre la connaissance exacte de la nature de l'essence de Dieu. Si toutes les choses d'ici-bas sont des symboles de ce qui viendra plus tard, même en ce qui concerne les anges, la vérité derrière ces symboles est encore entièrement gardée dans le silence, cachée aux yeux de tous.

Créateur de leur part, comme il est écrit dans le livre de Job. Et nous aussi, les hommes, nous l'avons reçu du Créateur dans nos sens, pour faire usage du son de cette parole sensible, qui nous a rejoints par transmission de père en fils.

9. Ceux qui prétendent que la vision de notre Sauveur en ce monde-ci est d'une autre nature que celle de la contemplation sont les compagnons de ceux qui disent que, dans le monde futur, les délices de son royaume seront d'ordre sensible, et que l'on y fera usage d'éléments matériels et de substances grossières. Les deux ont dérapé hors de la vérité.

10. Tous les frères du Sauveur finiront par lui ressembler, eux qui se tenaient à sa droite comme ceux qui se tenaient à sa gauche, sauf qu'il y aura des degrés différents dans leur gloire. Ils seront alors élevés jusqu'à sa ressemblance, à partir de leur forme terrestre à une forme très glorieuse, mais sans que le corps soit rejeté, parce que celui-ci sera dans l'honneur à cause de la mutation qu'il aura reçue, exalté qu'il sera au regard de sa forme précédente. Évagre, le témoin fidèle du Verbe, a dit : «Si le corps humain fait partie de ce monde présent, et que passe la figure de ce monde présent, il est clair que la figure du corps passera, elle aussi.

11. La grâce, qui est la Providence de nos vies, prévoit de mettre dans le cœur de ceux qui, dans la liberté de leur comportement et à cause de la noblesse de leur désir et de leur empressement, ont été jugés dignes de devenir ses enfants, des motions qui les font s'adresser à lui comme à leur Père. Mais en ceux qui, dans leur ouvrage, se comportent comme des esclaves, il met des motions comme envers un maître. Finalement, en ceux qui, dans leurs diverses actions se comportent comme des étrangers, il met des motions comme envers un juge, à cause de sa majesté. Regarde donc, mon frère, comment l'évangile du salut présente, lui aussi, ces trois catégories, lorsqu'il traite des relations avec Dieu : ici Dieu est appelé Père; là, Maître de maison; ailleurs encore, il est appelé Maître et Juge.

12. L'homme reçoit l'illumination en vertu de la qualité de son comportement envers Dieu; dans la mesure où il est attiré vers la connaissance, il a l'âme de plus en plus libre; et dans la mesure où il a l'entendement de plus en plus libre, il passe à une connaissance à une autre, toujours plus élevée.

13. La lumière qui ne vient pas de la connaissance est une lumière qui vient des éléments (matériels), mais dans le monde nouveau se lèvera une lumière nouvelle. Il n'y aura plus aucun besoin d'utiliser des éléments corporels ou ce qui en provient. La lumière de la connaissance, c'est l'entendement illuminé par la connaissance divine qui se déverse sans aucune entrave dans la nature (humaine). Dans le monde spirituel, la lumière sera spirituelle; cette ténèbre-là ne ressemble pas à celle-ci, ni cette lumière à la présente.

14. Ne discute pas de la vérité avec quelqu'un qui ne la connaît pas; et à quelqu'un qui aspire à connaître, ne lui cache pas la parole.

15. Celui qui ne peut profiter de la connaissance, fais-lui profiter davantage de ton silence que de la parole de connaissance. Abaisse-toi avec lui à la hauteur de sa faiblesse et, selon le degré auquel l'oiseau se trouve, parle-lui un langage qui ressemble au sien, afin de le capturer à bon escient pour la vie.

16. Ne te trouble aucunement pour celui qui discute contre la vérité, non par endurcissement, ni pour celui qui dit du mal, non par méchanceté, mais parce que l'ignorance leur est un handicap; que leurs paroles pénètrent par la porte de tes oreilles comme le babil d'un bébé.

17. Une fois le commandement transgressé, Dieu apparut aux hommes comme un juge. Lorsqu'il apparut au temps intermédiaire, il se révéla avec rang de Seigneur, comme à Noé, à Abraham et à ceux qui sont venus après lui. Il parle, en effet, de «mon serviteur Abraham et mon serviteur Moïse». Mais depuis la venue du Christ et après lui, les révélations ont fait connaître son rang de Père tel qu'il l'est vraiment, n'ayant plus aucun désir d'être pour nous ni Seigneur ni Juge.

18. On a raison de dire : Malheur à nous ! De quelle contemplation ne sommes-nous pas privés par notre relâchement !

19. Malheur à nous qui ignorons le désir de notre Créateur sur nous, de quelle majesté il nous rendra dignes, alors que nous fréquentons les choses de la terre et leur puanteur. Il serait plus juste de nous enivrer de cet espoir, d'être sans cesse présents dans cette demeure grandiose et admirable par le souvenir, et d'émigrer continuellement avec nos pensées, là où notre Créateur nous fera habiter à la fin. Notre demeure sera dans le ciel, et nous serons des êtres célestes dans cette vie qui ne connaîtra jamais ni fin ni changement. C'est ce que Dieu a disposé d'avance pour nous et pour notre utilité, et dont il a semé l'espoir en nous grâce au Christ, comme l'affirme le bienheureux interprète dans son Livre sur le Firmament : «Maintenant, écrit-il, nous nous trouvons dans ce régime présent et nous habitons ce lieu d'ici-bas, c'est-à-dire à mi-chemin entre le ciel visible et la terre, mais dans le régime à venir, devenus étrangers à la corruption et sans plus aucune inclination (mauvaise), nous vivrons tous au ciel où se trouve notre Seigneur, le Christ, lui qui a été pris parmi nous, à partir de nous et pour nous, et qui est maintenant aux cieux, nous montrant de a sorte que là aussi est notre demeure.»

20. Ne tiens pas pour de l'oisiveté de te prosterner longuement en adoration devant Dieu, car même la psalmodie ne l'égale pas en grandeur. Il n'y a aucune pratique plus grande parmi toutes les choses excellentes accomplies par les hommes. Mais pourquoi parler ici de choses excellentes, puisque l'adoration les dépasse toutes lorsqu'elle se prolonge près de Dieu. Elle est le signe de la mort au monde et, selon les dires de l'interprète, elle est le chemin exact de la conversion. Elle est humilité du corps et de la pensée, arrêt des suggestions mauvaises, dissolution des désirs, préparation symbolique de l'âme à un parfait exode hors du corps, immense aspiration après l'amour de Dieu : tous les biens d'ici-bas et du monde futur s'y trouvent rassemblés. Que cet ouvrage ne soit pas insignifiant à tes yeux. Si tu le peux, accomplis-le sans arrêt et persévère en lui et en lui seul, renonçant à tout le reste et à toi-même. Si tu lui voues ton âme, ne parle pas de ton bonheur dans un langage de la terre. Je t'assure que ce qui t'arrivera désormais sera ineffable et étonnant. Cet ouvrage est véritablement l'exode parfait hors de ce monde, ou plutôt hors des comportements corrompus. Il est la fin de tous les labeurs, la dette payée à tous les commandements, et l'accomplissement de toute excellence.

21. «Tu es prêtre pour toujours,» Ce pour *toujours* signifie que maintenant aussi le Christ, notre Seigneur, célèbre en tant que prêtre, accomplissant l'œuvre sacerdotale pour notre purification, et cela sans interruption, jusqu'à ce qu'il nous ait fait tous monter auprès de lui. Car alors il n'aura plus besoin d'exercer son sacerdoce pour nous par des sacrifices de réconciliation, à cause de la perfection que toute nature humaine aura reçue de lui, mais il répandra abondamment sur nous les dons de son Père. En effet, le sacrifice et les prières vont de pair avec le péché et les penchants mauvais.<sup>3</sup>

22. Le sacerdoce du Christ consiste dans la prière qu'il offre à la nature divine, habitant en lui, en faveur de toute la nature des êtres doués de raison. S'il le faisait avec ferveur lorsqu'il habitait sur terre, comme il appert en de nombreux endroits de l'évangile, il le fait d'autant plus encore aujourd'hui. L'Apôtre en témoigne lorsqu'il dit : «Il est apparu en faveur de nous devant la face de Dieu.» Par ce «en faveur de nous», tu comprendras que c'est en faveur de nous tous qu'il est monté le premier, qu'il s'est assis à la droite de Dieu et qu'il intercède en notre faveur. Non seulement en faveur des hommes d'ailleurs, mais aussi en faveur des saints anges, car ceux-ci, de par leur âme, sont en communion fraternelle avec lui. Mais nous, les hommes, nous avons quelque chose en plus, parce que nous sommes en double communion avec lui, par notre âme et par notre corps. Ce n'est pas en vain que Dieu a pris des prémices parmi nous et à partir de nous, le Christ, et l'a fait monter au ciel avant le temps et l'a fait asseoir à côté de lui, à sa droite. Ainsi, c'est par Lui aussi qu'il nous donnera les biens, qui abondent dès à présent pour que nous les connaissions par les sens du

---

<sup>3</sup> ce chapitre va avec celui qui vient ensuite et en confirme le point de vue.

corps et par les motions de l'âme. Car Dieu les révèle déjà par l'Esprit à ceux en qui il se complaît.<sup>4</sup> Citation d'Évagre : «Le Grand-Prêtre est celui qui intercède auprès de Dieu pour toutes les natures douées de raison, en les séparant, grâce à sa médiation, du mal et de l'ignorance.

23. Avec un ventre rassasié il est impossible que ne se présentent pas des tentations dans les pensées, et que ne s'ébranlent pas des motions dans les membres. Fais-y donc attention, comme il est dit : «Afin que tu n'aies pas à oublier le Seigneur et à commettre un méfait.» Car par la confusion de l'entendement, qui arrive soudain après un trop bon repas, l'intellect s'égare facilement et consent à des actions regrettables. Ne nous faisons pas d'illusion ! la perfection n'est pas dans le ventre. Le mépris suit de près la satiété, à cause de la honte qui monte d'au-dedans de nous; mais vigilance et chasteté accompagnent l'estomac vide, une vigilance qui ne concerne pas seulement le corps, mais aussi l'intellect.

24. La vigilance acquise dans la contemplation rend l'intellect libre de ce qui est simple opinion au sujet de Dieu, mais elle lui confirme les délices qui se trouvent dans une conviction assurée et précise.

25. Ceux qui s'emparent de la connaissance à coups d'efforts, l'orgueil à son tour s'empare d'eux, et plus ils se livre l'étude, plus ils s'enveloppent de ténèbres. Mais ceux chez qui la connaissance entre et habite dans leurs motions sont abaissés dans une profonde humilité, et reçoivent en eux mêmes, de façon lumineuse, la conviction assurée qui donne la joie».

26. Ils volent la connaissance ceux qui s'attaquent à elle sans l'ouvrage des observances. À la place de la vérité, il ravissent un semblant de vérité. Mais celle-ci vient habiter spontanément dans les motions de ceux qui ont crucifié leur vie, et qui, de l'intérieur de cette mort, ont aspiré à la vie véritable.

27. Ce que l'homme pense des propriétés de Dieu change dans ses motions, selon le changement de son comportement. Lorsque les hommes sont humiliés par leurs défauts, ils conçoivent le Seigneur de toute chose comme quelqu'un de dur. Cela vient de la grâce qui sait quelle nourriture il convier de donner à chaque tempérament. «Une vie de plaisir ne convient pas à l'insensé,» nous avertit Salomon, non plus qu'au serviteur qui s'établit dans les grandeurs. Mais ceux qui s'élèvent à une conduite rangée trouveront que c'est la douceur qui est le propre de Dieu. Il est écrit : «Que l'étranger et l'incirconcis ne mangent pas du mystère de la Pâque !»

28. La veillée dans la contemplation et la conduite liée à la connaissance font approcher de la conduite spirituelle celui qui s'est acquitté des labeurs corporels, qui est maintenant proche de la vieillesse et dont le corps s'est désormais apaisé; la séparation d'avec les hommes, jointe à la vigilance et à la diligence de l'intellect, y suffit à elle seule. En lui s'accomplit continuellement ce qui a été dit : «La nuit s'illumine comme le jour,» Dans cette conduite, il lui faudra veiller quelque peu contre la tentation de blasphème. S'il a trouvé l'humilité, il en sera facilement délivré par la lumière de la foi que la grâce a fait se lever en lui. Mais s'il persévère dans la dissipation et dans la fréquentation des séculiers, sa contemplation s'obscurcira, son intellect s'égarrera et, en s'approchant de la conduite spirituelle, il sera tenté par le blasphème. Rien ne cause autant de dommages à la tranquillité que la fréquentation des séculiers et la dissipation des sens.

29. La lumière de la contemplation va de pair avec une quiétude ininterrompue et avec le retranchement des impressions venant de l'extérieur. Lorsque l'entendement est vide, il se tient continuellement dressé, dans l'attente que quelque contemplation se lève en lui. Celui qui conteste cela, non seulement conduit les autres dans l'erreur, mais lui-même a dévié du chemin sans s'en apercevoir; il poursuit une ombre, dans illusions de son intellect.

---

<sup>4</sup> Non pas en offrant une prière en paroles, mais, à la place de la prière, en les rendant puissamment parfaits par son action.

30. Lorsque vient le temps du combat et de l'obscurité, même si nous sommes distraits, prolongeons la prière et les métanies, quoique nous nous sentions dissipés. Mais lorsqu'il ne s'agit pas d'un combat pressant ni d'obscurité profonde, mais des distractions habituelles apportées par le hasard des pensées, la part de la lecture est alors plus importante que le fait de prolonger la prière. Faisons un mélange des deux : empruntons un médicament à l'Écriture, et approchons-nous de la prière.

31. Ceux qui se jettent sur la nourriture pour se rassasier sont vraiment admirables s'ils parviennent à garder la chasteté sans trouble pour leur pudeur; pour ne rien dire des motions divines qui étaient données à leur pensée. Il faut donc supposer qu'ils ne sont pas revêtus d'un corps, et que ni humeurs ni tempéraments n'y sont disposés, mais qu'ils sont déjà en possession d'un corps spirituel. Vas-tu contrôler les pensées, pour qu'elles ne soient pas ébranlées par la satiété, à moins de leur faire violence? Et que feras-tu avec ton corps lorsque de douces motions se lèveront dans ton intellect au milieu de ce trouble, alors qu'il ne dépend pas de la volonté que tu ébranlé ou non que tu sois ébranlé ou non – ou lorsque ces motions souillées se changeront en motions plus excellentes ? Il est dans notre pouvoir de mettre un frein aux pensées, si nous y veillons suffisamment, mais nous n'avons aucun pouvoir sur le tempérament. Il se trompe donc certainement celui qui prétend être libre de passions avec un ventre plein. Qu'il continue donc à observer cette affaire !

32. La pureté consiste dans l'effacement des souvenirs, grâce à un entendement qui est plein de nombreuses contemplations. Cependant l'entendement, n'étant pas privé de corps, ne reste pas non plus privé de tentations par des motions. Il est tenté, mais non pas réduit en esclavage. Il ne lutte pas contre elles, mais les méprise. Il est vainqueur, non pas lutteur. Les excitations se font cependant insistantes, non pas dans la mémoire où rien ne manque, ni dans les motions qui n'ont pas de correspondant dans le corps, mais elles s'écoulent au-dehors. Il arrive alors qu'il y ait obscurité, sans lutte toutefois, car celle-ci est empêchée par la limpidité de la pratique ascétique.

33. L'impassibilité ne consiste pas dans le fait de ne pas ressentir les passions, mais de ne pas les accueillir, à cause de l'ivresse de l'entendement, causée par la gloire de l'âme.

34. Nuit et jour, que cette prière ne cesse de monter de ton cœur : «Seigneur, délivre-moi des ténèbres de l'âme !» Car voilà la fin de toute prière propre à (l'étape) de la connaissance. Une âme enténébrée est un second enfer, mais un entendement illuminé est le compagnon des séraphins.

35. Bienheureux celui dont le cœur a été ouvert et qui ressent ce que Dieu est sur le point d'accomplir pour la famille des êtres doués de raison. Il est admirable de voir comment ces natures (des anges) se tiennent dans l'attente de cette joie, et comment elles connaissent cet espoir avec précision, car elles sont invitées, comme nous le sommes.

36. Il est assez facile de dire à son frère : «Mais aime donc Dieu !» Encore faut-il savoir comment ! C'est à partir de la quiétude sans mélange, et d'un ouvrage éminent joint à l'humilité que naît dans le cœur l'ouvrage (qui est propre à l'étape) «psychique," celui que nous appelons conduite cachée dans la pensée. Il y aurait beaucoup à dire sur ces réalités cachées que la quiétude fait naître dans l'âme. J'ai eu l'occasion de parler de ses divers aspects dans la section qui explique l'agencement de la conduite (ascétique). La première semence en est la douleur du cœur qui conduit à la joie. L'ouvrage (appelé) «psychique» nous fait approcher de l'ouvrage spirituel qui est de s'émerveiller en Dieu. Celle-ci consiste dans le fait de ressentir les mystères de Dieu qui rend l'âme fervente, alors que ses motions sont comme baptisées dans la nuée obscure. S'il fallait parler ici en figures, il faudrait citer la nuée qui cachait Moïse, et au cœur de laquelle il fut baptisé et disparut aux yeux du monde. Tout ce qui s'est passé alors d'une façon sensible se passe maintenant de façon spirituelle, et c'est ainsi qu'est confirmée en nous une foi pleinement convaincue. Celle-ci laisse un feu

dans l'homme, depuis la tête jusqu'aux ongles. La puissance de ce feu, c'est l'amour qui rappelle sans cesse à l'âme de quitter les choses de la terre pour voguer en Dieu, grâce à ses motions.

37. La conduite spirituelle est un ouvrage qui est soustrait aux sens; il consiste dans l'entendement qui est en communion avec Dieu grâce à la révélation de ses mystères, selon les pères qui l'appellent du nom d' «intellect nu». D'autres l'appellent la vision au-delà du corps, comme l'a écrit quelqu'un : «Un tel homme voit en lui-même la lumière de la beauté de son âme, et à l'heure de la prière, il y voit des visions célestes», à savoir la gloire de Dieu qui consiste dans la vision de ses mystères.

38. Cet auteur parle là des visions de la gloire de Dieu, parce que c'est alors que s'ébranle en quelqu'un l'intuition de la grandeur de la nature (divine). En lui permettant de ressentir celle-ci, cette intuition le fait sortir du monde, et lui donne désormais confirmation de l'espérance future. Voilà cette pleine certitude de la pensée dont parle Paul.

39. Le bien est mis dans la nature de l'âme comme le feu l'est dans la nature de la pierre et du fer : il a besoin de quelque chose qui le mette en branle, à savoir la grâce de Dieu et l'empressement de l'homme. La grâce (intervient) naturellement et invariablement, mais l'empressement de l'homme (suppose) un désir dégagé et libre, qu'aucune nécessité n'enchaîne.

40. Aussi longtemps que l'homme ne craint pas le mal et ne s'en abstient pas, l'amour du bien ne s'ébranle pas en lui, délicieusement et ardemment.

41. Ceux qui prendront contact avec ce livre et qui verront que certains chapitres sur la connaissance sont, par moments, écrits au-dessus des lignes, ne doivent pas croire qu'il s'agit là d'une erreur, parce que ces chapitres sur la connaissance servent à éclairer plusieurs sentences de ce livre, et qu'ils sont donc comme une clé pour comprendre et comme un soulagement abondant pour le lecteur. Nous avons, en effet, composé ce livre comme un aide-mémoire pour nous-même, à partir de la plénitude de contemplation puisée dans les lectures – comme je l'ai écrit au début – un peu aussi à partir des tentations qui nous sont arrivées. Nous avons donc écrit au-dessus (des lignes), pour certains éléments de ces chapitres consacrés à la connaissance, pour éclairer la pensée, là où la lecture s'avérerait obscure. Ces chapitres contiennent, en effet, des paroles qui, tout en présentant un sens à la première lecture, en possèdent cependant un autre, caché à l'intérieur du premier.

42. La prière qui est encore privée de contemplation est remplie d'acédie et ne s'accomplit qu'en se forçant. Cela vient d'une dense obscurité, et celle-ci, à son tour, a sa cause dans une grande dissipation des sens qui, elle, conduit à la dissipation de l'intellect. C'est bien de là que jaillit cette dense obscurité dans la pensée. Mais celui qui prie en contemplant habite dans les délices, prie suavement et demeure dans la prière sans avoir à lutter.

43. Comme la possibilité de connaître le Père est visible dans les saints anges, ainsi la possibilité de connaître le Christ l'est dans les hommes.

44. Celui qui habite dans la quiétude et trouve ses délices dans la contemplation des propriétés du Christ à dès à présent reçu ne hérite le royaume à venir, sous la forme d'arrhes.

45. La détente aveugle l'homme parce qu'il ne regarde pas les choses de Dieu avec crainte et émerveillement, mais les examine par une recherche vaine.

46. L'émerveillement de la pensée accompagne celui qui est assis dans la solitude, sans distractions, car, par la force de la situation et par les labeurs de l'ascèse, elle met nécessairement en branle des motions ferventes et étonnantes, grâce à la sagesse qu'elle fait naître dans la pensée.

47. Ce que l'irrigation est pour les plantes, un silence continuel l'est pareillement pour l'accroissement de la connaissance.

48. Le bavardage est pour la sagesse ce que la nudité est pour des membres chastes.

49. Le Seigneur Christ est, soit le Premier-né, soit le Fils seul-engendré, car les deux ne se rencontrent pas dans une nature unique. Il est devenu le Premier-né d'une multitude de frères, mais il est le Fils unique parce que personne n'a été engendré ni avant lui ni après lui. Ces deux réalités se vérifient seul Dieu et en un seul homme, les deux ayant été unis en une seule Personne, sans que les propriétés de chacune des natures soient confondues à cause de l'union.

50. Lorsque notre pensée tourne en rond et est secouée dans tous les sens, à cause des menaces et des condamnations que l'Écriture promet aux péchés, il ne nous reste aucun autre refuge pour apaiser notre peur, sinon de penser que Dieu s'est réconcilié avec nous par la mort de son Fils, alors que nous étions pécheurs. C'est lorsqu'il n'y avait pas la moindre trace de crainte de Dieu dans le monde que Dieu a envoyé son Fils seul-engendré. En effet, il est dit : «J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, et je me suis laissé chercher par ceux qui n'avaient rien demandé.»

51. La parole : «Tes jugements sont comme le grand abîme,» a la même signification que cette autre parole : «La nuée obscure est sous ses pieds.» Par «sous ses pieds», le psalmiste comprend les choses qui le dépassent. En effet, impossibles à contempler sont ses jugements, sa providence et son Dessein de salut concernant les êtres doués de raison.

52. La nuée obscure propre à l'étape spirituelle, c'est lorsque l'intellect est englouti par l'émerveillement et reçoit une intuition de l'Esprit. Celle-ci tombe à l'improviste sur l'âme, et tient l'intellect immobile, pendant que tout ce qui est visible se dérobe à son regard, dans un non-savoir et un non-sentiment concernant l'objet qu'il essaie de fixer. Cette nuée fait demeurer l'intellect sans activités, comme lorsqu'une nuée obscure entoure quelque objet et le soustrait aux yeux du corps.

53. Celui qui possède le véritable repentir est un martyr vivant. Les larmes prévalent sur le sang, par l'activité qui est la leur, et le repentir prévaut sur le martyre. Le martyre des armes précédera celui du sang, lorsque nous recevrons la couronne. Les martyrs recevront la couronne en même temps que les autres; ceux qui vivaient dans le repentir, avant les autres. Celui qui possède le véritable repentir semble donc recevoir une double couronne.

54. Que le propos de la psalmodie soit de converser paisiblement avec Dieu, par une intercession reposante et sans contention. Ne multiplions pas les versets à réciter, alors que, comme des sots, nous laissons nos pensées divaguer sur du fumier, pour ne nous en dégager que lorsque nous sommes privés des biens qu'un intellect doué de discernement a coutume de retirer de ces moments.

55. Veux-tu faire belle figure avec ton corps, priant debout en vaillant ascète, ou cherches-tu par contre la joie de ton cœur ? Il est écrit : «Dis cinq paroles en les comprenant», et arrête-toi dès que tu te sens pris d'ivresse. Mais si ton propos vise une station debout qui soit meilleure encore, il est possible, même si la langue demeure silencieuse, de prolonger celle-ci durant une longue veillée, sans empêcher pour autant la récitation. Le cœur progresse alors dans la compréhension, à cause du grand repos que procurent les versets prononcés.

56. Toute connaissance se divise donc en deux parties, une qui se rapporte aux sensations, et une autre qui se rapporte à la connaissance. On appelle la première : action, c'est celle de l'excellence; la seconde est appelée contemplation. La première se divise à nouveau en deux parties : l'action matérielle et l'action immatérielle. L'action matérielle est mise en œuvre en relation avec d'autres personnes. Quant à l'immatérielle, elle est mise en œuvre avec soi-même.

57. Voici des exemples relevant de la partie matérielle : servir les malades, accueillir les étrangers, faire la toilette de ceux qui sont fatigués, donner l'aumône aux indigents, avoir une parole de consolation pour tous ceux dont le cœur est affligé et abattu, donner un enseignement utile au progrès de nos compagnons, et ainsi de suite. On accomplit ainsi l'amour du prochain selon la volonté de Dieu.

58. Voici des exemples relevant de la partie immatérielle : tout ce que l'on ne peut accomplir à l'extérieur de soi-même, comme la chasteté, le jeûne, les larmes, la

lecture, l'office, la quiétude, la prière, et tout ce qui leur ressemble. La première partie est appelée moitié d'une partie; la deuxième partie est appelée la partie des parties, car elle englobe la totalité de la partie active. Or, la partie matérielle ne suffit pas pour libérer l'intellect de la matérialité des pensées, celle qui consiste dans le mouvement des passions. La deuxième partie, par contre, purifie l'âme des motions matérielles et la rapproche de cette partie importante qui s'appelle contemplation. C'est pourquoi les vrais solitaires s'efforcent continuellement de travailler l'excellence dans cette partie immatérielle. Ainsi, une fois purifiés par celle-ci, ils sont facilement élevés à la contemplation à partir des pensées matérielles.

59. Il y a une prière particulière, et une autre prière qui les englobe toutes. Cette dernière serait, par exemple : «Que ta volonté soit faites.» La prière particulière serait : «À ce sujet, j'ai prié trois fois le Seigneur.» C'est parce que nous avons un adversaire que notre nature a besoin de plusieurs formes de prière. Nous sommes revêtus d'une âme qui est portée aux chutes, et il ne nous suffit pas toujours de prier d'une façon générale. Même la plupart des parfaits ne peuvent longtemps y persévérer. Et voici que nous voyons que même les saints possèdent des formes variées de prière, comme ce fut le cas du bienheureux Paul et des autres apôtres. C'est aussi pour cela que les pères ont établi les psaumes de David dans l'Église, afin qu'il y ait différentes formes de prière pour eux. C'est pourquoi aussi, au commencement de toutes les heures canoniales, nous avons établi, comme fondement du salut, la prière qui nous a été donnée par notre Sauveur. Viennent ensuite les prières que l'Esprit a composées par la bouche du bienheureux prophète, pour notre instruction et pour nos délices, que sont ses cantiques. Ensuite, pour les heures qui restent, nous adaptions nos prières à ce que nous montre notre nature, selon sa maladie qui nous oblige à solliciter le Créateur en sa faveur. Une prière variée est une aide pour une pensée infirme et faible, et apprend à respecter sa nature. Mais à l'heure où l'entendement est en bonne santé et se tient dans un rang élevé, le désir coulera sans peine vers Dieu.

60. Comme il est impossible que l'ouïe enregistre une parole sans qu'un son de voix ait été émis, ainsi l'entendement ne peut pas s'occuper des passions, au-dedans de lui, sans quelque matière.

61. Comme il est impossible qu'une nature démoniaque apparaisse à nos yeux sans assumer une ressemblance adaptée aux sens dont nous sommes revêtus, ainsi elle ne peut mettre en mouvement ses suggestions à l'intérieur du cœur, ni diriger vers celles-ci le regard de l'entendement, sans les fantômes apportés par les sens et par les objets.

62. L'objet final de ce qui sera contemplé dans le monde futur est visible dans l'être des saints anges, quand nous serons tous des dieux par la grâce de notre Créateur, voilà ce que j'ose affirmer. Tel fut, en effet, son propos dès le commencement, à savoir amener toute la création des êtres doués de raison à une totale égalité, où il n'y aura plus de différence entre les uns et les autres, entre un homme double et un homme simple, sans que soit toutefois aboli le corps naturel. Mais, à ce moment-là, de telles choses ne seront plus objets d'examen.

63. Nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils font des genuflexions et pratiquent une prière pure et pleine de repentir, arrêtent leurs motions et mettent fin aux genuflexions qu'accompagnent nombre de prières excellentes, à la pensée qu'ils ont négligé la psalmodie ou leur désir de la lecture, ayant beau- coup prolongé cette œuvre importante dont l'avantage ne leur est pas évident. Ils ignorent donc les merveilles en vue des- quelles nous pratiquons la psalmodie et la lecture. Par la récitation et la méditation des psaumes, en effet, la conscience est purifiée de la dissipation, et bellement ébranlée par la prière, qui est cette conversation avec Dieu pour laquelle toute autre chose existe.

64. La foi est une motion pleine d'assurance. Venant de la grâce de Dieu, elle surgit dans l'entendement et concerne des réalités qui ne peuvent pas être confiées à du papier et à des caractères, mais qu'un entendement croyant peut connaître.

Toutefois, cela est révélé à ceux qui sont en bonne santé; mais à un malade, dont la nourriture consiste en légumes, on ne donne pas celle de personnes qui sont en bonne santé.

65. Prosterne-toi devant Dieu, afin qu'il te fasse goûter les délices que reçoivent les moines à l'heure de l'office et de la prière. Ils acquièrent l'assurance de ce que sera la vie future des justes après la résurrection, pendant que leur intellect se tend en avant lors de la quiétude qui tombe sur eux de la part de Dieu au temps de la prière, sans qu'ils le désirent et en dehors d'un choix libre ou de leurs réflexions naturelles. Lorsqu'ils se tiennent debout pour la prière, leurs intellects, devenus rayonnants à cause de la quiétude bien gardée, sont revêtus de la gloire de Dieu, non seulement durant la nuit mais encore pendant la journée.

66. Fortifie ton entendement pendant l'office, grâce à la brillance qu'il revêt, qui lui vient de la flamme que la lecture allume en lui.

67. Médite délicieusement sur les Écritures qui te font connaître l'intention de la création de Dieu, et qui, au temps de la prière, attirent ton intellect vers l'émerveillement. Éclaircissement : Le conseil de lire les Maîtres de la crainte de Dieu est à suivre selon la mesure de chacun. La lecture de ceux qui parlent du rang de la perfection est indiquée pour les moines qu'elle doit faire grandir vers celle-ci; mais pour le frère qui aurait encore besoin d'apprendre une conduite vertueuse, et de se renseigner sur la lutte contre les passions, il ne faut rien lire en dehors des Pères solitaires.

68. Il nous semble qu'il y a deux sortes de contemplation qui ont trait à la faculté d'intuition concernant les natures douées de raison. Autre est la contemplation que nous atteignons au sujet de ce qui est caché dans les mystères liés au moment où (les choses) sont venues à l'existence, et autre celle que peuvent insinuer leurs modes de vie et les dons naturels qu'ils ont reçus du Créateur. L'une fait connaître le mystère de la résurrection générale des créatures: en quel ordre et à quel moment cet événement mystérieux de la résurrection sera célébré; dans la seconde est insinuée la conduite nouvelle qui sera celle des êtres doués de raison dans l'autre vie, et comment il a plu à l'immense grâce du Créateur de les rendre dignes de ce lieu spirituel. Ainsi, à partir de chacune de ces deux contemplations, les mystères du monde nouveau, dont les êtres bienheureux sont porteurs, nous sont obscurément révélés; ces mystères qu'il a plu au Créateur de nous faire entendre et qu'il a insinués d'avance, dès le commencement de ce monde-ci : ce qu'il prépare pour la création à la fin, à savoir l'excellence de la seconde existence que celle-ci va recevoir, de quelle façon elle adviendra, et comment la création se comportera en cette nouvelle façon d'être.

69. Ami des labeurs n'est pas celui qui n'aime pas le confort corporel, mais celui qui n'aime pas les habitudes corporelles.

70. Lorsque, grâce à la vie en quiétude, les passions de l'âme se sont affaiblies et ont été réduites au silence, l'on vient aussi facilement à bout des convoitises du corps.

71. Tous ceux qui s'adonnent peu aux labeurs ascétiques ne sont pas pour autant amis de leurs aises, comme tous ceux qui s'y appliquent vigoureusement ne sont pas pour autant amis des labeurs. Certains, qui les pratiquent modérément, ont cependant l'âme remplie de repentir. Or, ce dernier compense par le labeur du cœur ceux que l'on refuse au corps, à cause de la faiblesse de celui-ci. Grâce à une continuelle présence à soi, un tel homme freine ses pensées, afin que les passions du corps ne l'attaquent pas à travers les sens. Tel autre se donne beaucoup de peine dans les labeurs, suivant la vigueur répandue dans son corps, mais de temps à autre il compense ces labeurs par le relâchement et la détente qu'il s'accorde ensuite, en se dissipant dans tous les sens. Un tel homme ignore la douceur qui provient de la peine, parce que d'un côté le labeur pratiqué ponctuellement augmente en lui la superbe, et que de l'autre, le relâchement corporel qui lui fait suite accroît sa fougue et les convoitises du corps.

72. Le but des labeurs de celui qui œuvre correctement à son ouvrage doit être de rendre l'intellect invincible à l'égard des autres passions, en bonne santé et immobile. Quant au but de la connaissance, il est de rapprocher l'intellect du don de la vision divine, qui est l'accomplissement de la contemplation.

73. Lorsque l'adversaire se rend compte que l'âme du solitaire est sérieusement adonnée à la lutte contre lui, il le provoque un peu partout, tout en restant insaisissable. Il combine quelque occasion pour attacher sa pensée, pour toutes sortes de motifs, aux choses du monde, car il ne sait pas comment lui tendre un piège plus grand. À partir de ce moment, sans arrêt et autant qu'il le veut, il en fait sans peine l'esclave des trois passions les plus violentes : l'impureté, la jalousie et la colère. Si le solitaire se laisse prendre pour un temps par elles, il a les mains et les pieds liés; l'une d'elles le fait trébucher et le projette sans arrêt à terre. Prendre à nouveau soin de l'observance et de la prière pure le dépasse désormais.

74. Vaniteux n'est pas celui qui prend plaisir aux louanges qu'on lui décerne, mais celui qui en prépare lui-même les occasions.

75. Humble de pensée est celui qui, même justement loué, ne s'y complaît pas.

76. Sentir spirituellement la grâce est accordé au milieu de l'ouvrage spirituel du repentir.

77. L'ouvrage spirituel du repentir, ce sont les pleurs de l'homme caché, versés dans le cour, lorsqu'il a compris l'amour de son Père, et non pas lorsqu'il a peur d'être condamné. C'est là son occupation durant sa méditation continuelle sur Dieu, dans l'intercession cachée de la pensée qui en porte la souffrance telle une victime, et qui ne cesse de penser à lui.

78. Le sentir spirituel de l'intellect qui progresse dans l'ouvrage de la quiétude, ce sont les délices de l'espérance joyeuse dont la saveur sourd dans le cœur, du milieu de la tristesse qui provient d'un amour qui s'afflige. C'est cela que signifie la parole: «Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés».

79. Lorsque quelqu'un a atteint la joie de l'espérance, sur le chemin de l'excellence où le conduit son ouvrage, toute affliction cesse et le poids de l'ouvrage se trouve allégé pour lui. Il abandonne désormais un ouvrage qui serait inspiré par la peur, et commence celui de l'amour. Il se dépouille de la crainte et de la peur que lui inspirait la route à parcourir, et son cœur commence à être sans cesse mû par la confiance. Le cœur est soutenu, sa pensée exulte, et il ne voit absolument plus ce monde-ci. À partir de là, une certaine espérance concernant les choses à venir s'ébranle dans son âme. Il est continuellement au comble de la joie, et le monde présent est voilé à ses yeux, sans qu'il sache comment. Son âme exulte seulement, à chaque instant, comme quelqu'un qui se tiendrait déjà dans le monde nouveau. C'est ce qu'il voit continuellement dans son âme, avec bien d'autres choses semblables, au cœur de sa quiétude. Cela se passe, comme nous le disions, au temps où il a commencé à cesser d'avoir part au péché, et que son cœur, grâce à la quiétude continuelle, a commencé à être purifié des divers souvenirs produisant une variété d'images, qui ressuscitaient les membres du vieil homme.

80. Lors donc que l'espérance a commencé à s'ébranler dans la pensée d'un tel homme, et que la joie soudaine dont nous parlions germe, sans motif apparent et de façon ininterrompue, dans son cœur, il ne connaît plus la fatigue, ni le poids de l'acédie, ni la peur de la mort. C'est en toute vérité, mon frère, que je sais que cet homme en était arrivé là, parce il était entièrement ivre, au point que, lorsqu'il voulait glorifier Dieu et confesser sa joie, sa langue se brisait et n'était pas libre pour bénir Dieu, mais il balbutiait comme un enfant, et il parlait avec Dieu comme un petit gamin avec son père. Cette joie enivre quelqu'un tout entier. D'une telle joie nous disons qu'elle rend le cœur limpide, et qu'elle est la porte d'entrée des révélations spirituelles de l'intellect, qui sont ce est vu dans la prière. C'est là une première saveur, grâce à laquelle on entre dans le havre divin, l'accomplissement du repentir et la consolation promise dans l'évangile. Cette saveur lui est cependant de temps en temps enlevée, pour qu'il en soit humilié et que des doutes, des frayeurs et l'obscurité l'assailent.

Mais il se réjouit ensuite de nouveau, et retrouve les mêmes délices. Mon frère, voilà ce qui arrive à partir d'une quiétude ininterrompue et d'une coupure totale d'avec le commerce des hommes, lorsqu'on s'occupe de telles lectures et d'autres choses semblables.

81. Dieu, rends-moi digne de cette saveur délicieuse, déposée au coeur d'un repentir authentique, dont se nourrissent tout au long de la journée les véritables repentants, ceux qui ne méprisent pas les pleurs ni l'affliction, et qui n'appellent pas le repentir un travail pour gamins, puisqu'ils mangent les fèves il est question dans l'Écriture.

82. À côté de la vision spirituelle, les pleurs étaient, eux aussi, en honneur auprès des pères. On raconte du bienheureux Arsène que des larmes faisaient continuellement une garde complète devant ses paupières. Mais pourquoi parler d'elles, alors que les yeux du bienheureux Paul, ce géant, ce vase rempli par l'Esprit, ne cessèrent pas de pleurer pendant une période de trois années pleines, comme relate à son sujet le bienheureux Luc dans le Livre des Actes.

83. Aussi longtemps que quelqu'un n'a pas atteint la saveur de la foi sur le chemin de son observance, il est impuissant et faible, il se sent misérable face à toutes ses passions, et tout labeur pour la vertu lui est pesant.

84. Seigneur, qui m'as fait sortir du monde sensible par la vigueur de ta sainte main droite, rends-moi digne d'en sortir aussi spirituellement, en me dépouillant des motions du monde corporel, afin que je marche entièrement derrière toi, et qu'en dehors de toi je ne voie (et ne veuille) plus rien d'autre, sinon de voguer dans le secret de tes mystères glorieux. Toi, mon Seigneur, purifie mon coeur de toute méditation sur les choses de la terre, et tiens mes motions fermement orientées vers l'espérance future.

85. La mortification du corps consiste à devenir étranger à toutes ses connaissances, à son pays, à sa famille, à sa race, et à habiter une terre étrangère, à se choisir un lieu de quiétude, où cessent tous les bruits, pour y habiter pauvrement, dans la pénurie matérielle, et pour y vivre seul, retiré de tout commerce avec les hommes et de toute fréquentation et consolation visibles. Qu'un tel homme supplie Dieu, avec componction et larmes, et avec un coeur affligé, de le purifier de toute participation au péché, et de le dépouiller des membres du vieil homme pécheur, que sont les motions mondaines. Cette mortification (du corps) nous fait naître à la mortification de l'âme.

86. Fils seul-engendré, né du sein du Père, dont l'essence et les splendeurs tiennent les mondes spirituels dans l'émerveillement continu, toi qui par amour des mortels as caché tes splendeurs glorieuses sous le voile de la chair et de nos membres, et qui t'es montré au monde sous une forme ordinaire, rends-moi digne, Seigneur, dans ta grâce, d'oublier le monde temporel à force de te désirer, et de ne plus me souvenir de la chair corruptible dans laquelle me tient encore le Prince de ce monde des ténèbres. Seigneur, retrace tes mystères cachés, avec des traits spirituels, au plus intime de mon entendement, et je jouirai de toi au plus profond de moi-même, grâce à des motions qui voient avec des yeux simples.

87. La mortification de l'âme consiste à ne pas aspirer de coeur après les biens de ce monde et leur confort passager, à ne pas se complaire dans les désirs des choses de la terre, lorsque l'imagination divague, mais à avoir la pensée continuellement assoiffée, aspirant et attendant sans relâche dans l'espérance les choses à venir, et le coeur sans cesse méditant, fréquentant, allant et venant dans ce qui sera l'état des hommes après la résurrection, dans la vie nouvelle. C'est là qu'un tel homme doit voguer, c'est cela qu'il doit considérer et méditer en tout temps, afin que, grâce au grand zèle que les motions de son âme déploient à ce sujet, même dans son repos son âme fréquente encore ces choses avec ferveur, et s'imagine les parcourir jusque dans les motions de son sommeil. En vérité, voilà la véritable mortification de quelqu'un qui est mort avec le Christ, c'est-à-dire mort de la mort de Jésus, lui qui est la résurrection de tous les mondes. Une telle mortification ne peut

pas advenir sans l'activité et l'assistance de la grâce de l'Esprit. Elle nous fait naître à la mortification spirituelle.

88. Ô Christ, mort par amour pour nous, fais-moi mourir au péché et dépouille-moi du vieil homme, afin que je puisse me tenir en tout temps devant toi avec une pensée renouvelée, comme si j'étais déjà dans le monde nouveau. Dieu que le ciel et les cieux des cieux ne peuvent contenir, qui as choisi d'au milieu de nous un temple doué de raison pour y habiter, rends-moi digne de devenir la demeure de ton amour. Lorsqu'ils en firent l'expérience, les saints se sont oubliés eux-mêmes et, rendus fous, ils se sont précipités à ta suite; dans leur ivresse, ils se sont sans cesse mélangés à toi, et, grâce à ton amour, ils ne sont pas revenus en arrière. Ceux qui ont bu à cette douce source, parce qu'ils avaient soif de ton amour, tu les as rendus ivres, en les frappant d'émerveillement devant tes mystères.

89. La mortification spirituelle consiste dans le fait que l'entendement soit élevé vers la vision des réalités ineffables et divines par l'activité (de l'Esprit), et que toutes les pensées terrestres y soient réduites au silence, alors que, frappé de stupeur, l'entendement se tient au milieu de ce qui est la figure du monde futur, et parmi les intuitions concernant ce qui n'appartient pas au monde mortel. Il y reçoit, sous forme d'arrhes, le royaume (des cieux) dans les sens spirituels, en montant vers ces demeures qui ne sont ni de chair ni de sang. C'est cela que signifie «Que ton règne vienne avant le temps», qu'il nous est commandé de demander dans la prière; c'est ce royaume qu'il nous faut continuellement méditer et vers lequel nous devons aspirer sans cesse. Tel est le commandement reçu de notre Sauveur, à accomplir avec soin.

90. Toi, ô mystère caché, qui t'es manifesté dans notre corps vieillissant, révèle en moi le mystère du renouvellement des saints qui, sous la forme d'arrhes, reçoivent dès à présent un commencement des biens futurs; toi qui, lorsque ta chair fut dépouillée, a mis à nu les Principautés et les Puissances, et as revêtu notre nature d'un vêtement incorruptible, dépouille-moi, Seigneur, de l'homme corruptible, grâce au mystère du renouvellement, et insinue dans mes membres cachés les motions de l'Homme nouveau, celui que tu m'as fait revêtir mystiquement dans le baptême, et qui me sera donné effectivement dans le monde à venir, en vue de la jouissance de tous les amants de ton amour, qui ont peiné ici-bas à cause de toi.

91. Ce qui est dit au sujet de l'unité des croyants dans le Père et le Fils, sous la forme de la prière que le Fils adressa à son Père à l'heure de la passion, est une première annonce des mystères qui s'accompliront effectivement dans le monde à venir, quand notre Seigneur conduira à leur accomplissement les réalités d'ici-bas et que commencera le régime (nouveau), lorsqu'il aura été élevé auprès des cohortes des Puissances célestes qui célèbrent sa majesté, et après qu'il aura jugé la terre avec un jugement assorti de miséricorde. Seront alors élevés avec lui, de ce lieu intermédiaire vers le lieu éternel, tous ceux qui seront dignes, là où sont éternellement le Père, le Fils et l'Esprit, avec Jésus Médiateur, cet homme qui fut pris de chez nous, en qui nous avons vu invisiblement la Trinité comme dans un miroir, et par l'intermédiaire duquel nous recevrons toutes les délices qui jaillissent de la fontaine de vie. Par lui, nous nous approcherons alors de Dieu le Père, nous et tous les êtres doués de raison, les premiers comme les derniers, et nous y recevrons la joie indivisible et éternelle.

92. Les pères nous ont, en effet, transmis qu'à l'heure où les saints seront emportés, sur un signe de Dieu, pour entrer dans cette félicité, grâce à leur rencontre avec notre Seigneur, la vie que celui-ci possède en lui les attirera comme une pierre magnétique attire à elle tous les grains de fer. C'est alors que seront rassemblées en une seule Église toutes les légions des Puissances célestes et toutes les cohortes de la race d'Adam, et que s'accomplira l'intention qui fut celle de la conscience du Créateur, qu'il avait en vue dès le commencement de l'existence du monde, lorsque, par grâce, il amena la création à l'existence. C'est cette issue que visait le long parcours de ce monde-ci, avec toutes les différentes mutations que le Créateur y établit au service des êtres doués de raison, comme si elles étaient leur seigneur. Ceux qui sont

(maintenant) dispersés (loin) du royaume jouiront alors d'un monde qui n'aura plus de fin, et dont la vie et les délices ne connaîtront pas de changement.

93. La victime matérielle est le corps-victime, auquel l'âme s'unit par un désir bien disposé.

94. La victime immatérielle est l'âme-victime, à laquelle le corps s'unit par une soumission respectueuse.

95. La victime qui ne laisse aucune empreinte est l'adoration de l'entendement qui, grâce à une parole immatérielle, scrute l'Esprit (saint), et qui, avec toutes ses motions, incline la tête devant cette Majesté.

96. La connaissance immatérielle dans la prière est meilleure que la prière sans empreintes.

97. La connaissance immatérielle dans la prière est la sensation spirituelle dans la prière. La prière pure est la parole matérielle sans empreintes, dans la supplication.

98. Il y a une parole matérielle sans empreintes matérielles dans la prière; et il y a une parole immatérielle sans empreintes dans la prière. L'activité du saint Esprit est en communion avec l'une; l'excellence d'un ferme désir l'est avec l'autre, en même temps que la grâce qui secourt secrètement, sans que l'on s'en aperçoive, et alors que la connaissance n'en ressent rien.

99. Des motions en provenance des objets arrivent jusque dans les méditations les plus excellentes. Elles ne viennent pas uniquement des passions, mais aussi de choses limpides et excellentes. Cela n'arrive cependant pas dans la prière.

100. Pendant la prière, toute empreinte venant de quelque autre substance est un dommage pour l'intellect. Quand elle vient de la faiblesse, ou même de ce qui touche à la création, l'intellect n'encourt pas de reproche. Mais si elle vient de réalités qui ont son accord, alors que l'intellect a été dépassé sans avoir combattu, le solitaire doit se tenir en coupable devant Dieu, que sa prière soit entachée de passion ou non; à moins que l'empreinte ne se trouve dans l'entendement, à cause d'une réflexion excellente.

Fin du premier discours sur la connaissance.

*Deuxième discours sur la connaissance.*

1. Comme les mouvements de l'air indiquent par leurs changements que quelqu'un les dirige, ainsi la pensée indique, par ses changements opposés, vers le bien ou vers le mal, que des combats et des secours de la grâce accompagnent sans cesse ses motions, qui lui permettent, jour après jour, de progresser par degrés dans l'apprentissage des réalités nouvelles.

2. Il y a une parole qui est revêtue de matière, mais ne porte pas l'empreinte de la matière; il y a une parole qui est immatérielle, mais qui porte une empreinte; il y a finalement une parole qui est tellement simple qu'elle n'est porteuse d'aucune empreinte. Lors donc qu'une parole simple et sans empreinte s'ébranle dans la prière, elle conduit à sa fin la parole qui est revêtue de matière, et elle va même jusqu'à la retourner vers celui qui est antérieur à tout et qui conduit tout à sa fin.

3. Que Dieu ait voulu se servir d'une deuxième réalité, lui qui conduit les êtres de façon à ce que tous finissent par être égaux, l'a amené à susciter la réalité antérieure au monde actuel, caractérisé par une variété de différences, mais en vue d'un accomplissement que lui, en tant que semeur, avait d'avance consciemment visé. C'est ainsi qu'il a pu se mettre en mouvement, pour arriver diligemment au moment où il jetterait la semence, le regard fixé avec soin sur ce qui en serait l'issue, une issue que lui-même avait d'avance disposée pour qu'elle devienne un jour réalité.

4. La première voix fut celle de la contemplation de l'essence divine; la deuxième, celle de la contemplation du mystère des distinctions des Personnes de l'Essence (divine) qui a semé.

5. Lorsque nous accomplissons la noble conduite pour sa partie matérielle, nous ne voyons que les distinctions propres à cette partie, mais lorsque nous l'accomplissons pour sa partie immatérielle, nous pouvons contempler l'ensemble de ses distinctions. Mais encore plus noble que ces deux conduites-là est l'ouvrage sans nom, qui quitte la conduite noble pour s'élever au-delà de toutes ses distinctions.

6. La première à annoncer la lumière fut la lumière sensible. Elle-même conduit vers la lumière ceux qui reçoivent l'illumination.

7. Vois comment la lumière, par sa limpidité et son harmonie, mit jadis en mouvement, grâce à sa beauté, les sphères premières, pour la gloire des prémices de la première lumière. Cette même lumière a rendu obscurs et a privé de lumière, parmi ceux qui avaient été illuminés, les frères seconds, au sein de leurs nombreuses divisions partielles, tout en attirant à elle la louange de la première contemplation. C'est elle encore qui, à la fin du parcours du monde, sera le vêtement de celui pour qui tout a été fait, afin qu'il puisse le connaître.

8. Les anciens qui parlaient de la contemplation de l'Un reçurent l'enseignement au travers des corps; pour ceux qui les ont suivis, ce fut l'Un lui-même qui les enseigna d'une façon adaptée à son Unité, mais selon la ressemblance du corps qu'ils avaient revêtu. Gloire à la grandeur de ton amour sans mesure ! Gloire à la merveille de ta grâce incomparable ! Gloire à ton abaissement inénarrable, qui tient les êtres spirituels debout et dans un émerveillement incompréhensible, et qui, à la fin, les fera entrer, par la vérité de leur corps, dans la contemplation de son dessein éternel concernant ce qu'ils sont !

9. Ayez une grande opinion de votre espérance, ô mortels ! Acquérez une haute conscience de vous-mêmes, au sujet de ce qui vous arrivera et qui vous est encore caché. Votre création n'est pas le fruit d'un hasard seulement visible et extérieur, et ce n'est pas peu de chose, ni même chose compréhensible, que ce dessein de salut conduit à votre égard, depuis le premier jour jusqu'à maintenant, avec des changements si importants.

10. Autant l'entendement goûte les diverses contemplations premières et spirituelles de l'Un, autant grandit en lui l'audace envers la cause grâce à laquelle la

contemplation est reçue et auprès de laquelle elle demeure. Tout entendement reçoit un don dans la mesure des diverses illuminations qui lui sont accordées, par rapport à son audace, ou plutôt par rapport à la quantité de la lumière (reçue). Sauf qu'il n'y a pas de pénurie ou d'abondance par rapport aux distinctions, mais la pénurie ou l'abondance de lumières grandissent ou diminuent dans l'entendement de celui qui reçoit. C'est pourquoi, certains, en ces diverses mesures, approchent de la limite de l'émerveillement, tandis que d'autres, dans une situation identique, se comportent plus modestement. C'est de la sorte que l'on peut reconnaître l'abondance ou la modération de la lumière de celui qui la reçoit, à savoir dans son entendement, ainsi que la limpidité ou l'obscurité de sa vision.

11. Le don de la lumière et les délices de la joie ne suivent pas de près tout ce qui est ténèbre et âpreté de la lutte et de l'obscurité. Ces dernières précèdent toutefois sans conteste celles-là, d'une heure ou d'une journée, de quelques mois ou de quelques années, le tout à la mesure du don à recevoir. Il est absolument certain que le bien ne peut arriver avant que le trouble d'une dense obscurité et des tentations ne l'ait d'abord précédé dans la pensée. C'est pourquoi, chaque fois que l'entendement est sur le point d'atteindre au don de quelque repos, le voilà invité au préalable à une grande lutte et à des malheurs, à l'issue desquels seulement la lumière viendra à sa rencontre. Tel est le poids de l'épreuve, telles seront aussi la force et l'élévation du don. Nous voyons qu'une même succession de choses se vérifie chez tous les saints. Surtout dans les débuts, lorsqu'ils pénètrent dans une grande tentation, et sont sur le point de s'approcher sensiblement de la grâce divine. Certains entrent en lutte avec le diable, d'autres supportent des tentations secrètes. Bienheureux cependant celui qui n'en arrive pas au relâchement, qui ne se met pas à fréquenter des séculiers ou à se détendre, et qui ne fuit pas la quiétude pour trouver refuge dans la récréation au moment de telles épreuves. Éclaircissement : Il est clair que l'entendement ne doit pas commencer par se répandre sur toutes les pensées – ce qui est le propre de ceux qui se dissipent et qui s'épuisent dans les affaires séculières –, mais l'entendement doit se répandre sur la connaissance de Dieu, dans la conduite de la quiétude, étant à chaque instant lié à la Pensée de Dieu, sans se troubler par des préoccupations de toutes sortes.

12. Les pères disent qu'au moment où l'homme commence à se séparer du péché qui l'habite, et à ne plus se trouver sous la domination de l'esprit de ce monde, il lui arrive ce qui arrive à la femme dont le temps de mettre au monde approche : jour et nuit, le péché le tourmente, son âme frôle le dépérissement et mille tentations lui sont présentées. Mais lorsque l'air en face de lui est devenu plus serein et qu'il aperçoit de loin l'objet de son espérance, son cœur reprend désormais courage devant l'adversaire qui lui fait face, et il remporte une victoire complète sur le péché. Chaque jour qui se lève, la joie vient à sa rencontre, et les difficultés variées qui s'en prennent encore à lui passent désormais facilement au loin, jusqu'à ce qu'il arrive peu à peu au havre de la miséricorde, que tous les saints ont attendu après des labeurs prolongés, alors qu'ils étaient affligés et tourmentés à cause de Dieu.

13. La flamme qui tombe dans le cœur au moment de la prière, tandis que les membres sont comme paralysés, que les sens se resserrent, que la langue est affaiblie, que toute motion de l'intellect cesse, et que les genuflexions se prolongent un bon moment au même endroit – sache que c'est la lecture qui nous la fait connaître et ressentir, d'une connaissance qui met la vérité exacte en pleine lumière. Lorsque quelqu'un s'approche de la prière, le souvenir des paroles toniques sur Dieu, méditées peu de temps auparavant, enflamme l'intellect qui prie sur les intuitions que ces paroles lui ont procurées.

14. Aussi longtemps que l'on n'a pas été rendu digne de la révélation des mystères divins que l'intellect connaît dans une pureté parfaite, grâce à l'activité de l'Esprit saint, c'est en vue de cette révélation que la consolation spirituelle est savourée par ceux qui marchent sur le chemin de la connaissance. Que ce soit en méditant les psaumes, ou en étant assidu à la lecture et à la prière, ou que

l'entendement médite, tout cela n'a qu'un seul et même but : les faire devenir dignes de l'activité (de l'Esprit) dans l'intellect. Dans la stupeur partielle et dans l'ivresse du cœur, ils prennent leurs délices dans la joie qui est en Dieu, et dans les intuitions que, de temps en temps, ils reçoivent obscurément; eux qui, pour connaître Dieu, entrent tous les jours dans de grandes tentations, et qui se préparent joyeusement à la mort, dont l'esprit ne s'attriste pas et qui ne relâchent pas la quiétude.

15. La crainte qui naît dans l'homme au temps où son bateau vogue bellement sur la brise de la joie et des intuitions qui élèvent son cœur – crainte dont la sollicitude de Dieu est la cause, sans doute parce que cet homme a peur de se tromper – produit dans son cœur une tristesse en Dieu, mais qui en vérité est là pour fortifier son âme. À partir d'elle, lui naissent des prières pures et douloureuses, qui sont chargées à la fois de joie et de tristesse, c'est-à-dire d'espoir et de crainte. Car il se dit : «Peut-être est-ce que je marche hors du chemin ? ou est-ce que j'erre soudainement loin de Dieu sur l'un des sentiers de l'erreur ?» Cet homme acquiert ainsi une pensée très humble, car cette crainte préserve son cœur de s'élever à cause du bien qu'il possède.

16. La foi en notre Seigneur est le refuge de l'âme au temps de la tentation et de la tristesse; l'action de grâces au cœur de la faiblesse est le refuge de l'ouvrage (ascétique).

17. Ceux qui ont été confirmés dans l'espérance à venir, et qui ont été rendus dignes de la joie dans l'Esprit, ne cherchent pas à prolonger cette vie-ci, mais aussi longtemps qu'ils ne l'ont pas quittée, leur cœur trépigne et soupire après le bonheur que procure (l'autre vie). Ils comprennent bien ce que je dis, ceux qui ont perdu la tête à cette pensée, et pour qui le monde apparaît perturbé en raison des délices insoutenables qui se sont ébranlées en eux et qui ont rempli leur cœur tout entier, au point que la grande certitude reçue par leur pensée leur a enlevé tout doute. Leur pensée s'est alors enflammée, et ils se sont demandé quand ils pourraient abandonner leur corps pour voir leur héritage avec précision. Par la grâce de Dieu, ils sont devenus dignes de cette joie venant de celui qui fait gratuitement abonder le don d'une pareille foi chez ceux qui sont compagnons dans le Christ, non pas à la mesure de leurs labeurs, mais à cause de sa bonté sans mesure. C'est lui qui donne à qui il veut de s'en délecter abondamment dès cette vie misérable et corruptible. Qu'est-ce qui pourrait égaler, parmi les choses de cette terre, cette foi du cœur, qu'il accorde de temps en temps, tel un don, à certains de ses amis ?

18. Oh ! Combien faible est le pouvoir de l'encre et du tracé des lettres, pour expliquer tout cela exactement dans un livre, comparé à la connaissance de ceux qui, en ces choses, sont devenus dignes que leurs soient accordées, à partir de la grâce abondante de Dieu, les délices des biens spirituels !

19. Gloire à celui qui est devenu pour nous le médiateur de ces biens, et grâce à qui nous sommes devenus dignes de recevoir, de connaître et de ressentir dans la foi ce que l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ce que les sens de l'âme n'ont pu scruter, tous ces biens qui se trouvent dans le Premier-né; lui qui vient de chez nous et qui est en vérité l'image de celui qui est invisible. Car la nature divine s'est attachée à elle ce qu'elle avait pris de chez nous, en vue de l'espérance des êtres doués de raison dont l'objet avait été gardé auprès de Dieu, dès le commencement, et qu'il a maintenant rendu public. Par lui (le Christ) aussi, il nous a fait connaître une partie de cet objet, pour nous rassurer à propos de ce qui en reste encore : ce qui est gardé à notre intention, pour le renouvellement que notre être d'homme recevra alors par son intermédiaire.

20. Un mouvement de colère qui se produit dans la nature n'est pas coupable s'il est dû à l'impétuosité naturelle, tout comme la passion de la faim ou la pulsion du désir qui ne surviennent jamais sans motif. C'est la nature qui s'ébranle à travers elles, et leurs motions ne rendent pas coupables. La même chose vaut pour la colère qui ne mérite pas d'accusation lorsqu'elle nous ébranle par des causes qui l'excitent. C'est le contraire lorsque nous nous servons de la colère pour agir, ou lorsque nous lui

donnons une place pour s'attarder dans notre conscience, afin que notre pensée puisse méditer sur elle. Nous ne sommes donc pas coupables parce que nous éprouvons de la colère, mais seulement si nous la produisons à l'extérieur dans quelque action, en décochant, par exemple, une parole sans discernement qui heurte l'autre, ou en faisant quelque geste qui la contienne et qui, même fort beau en soi, est cependant coupable, si nous le faisons à l'encontre d'un autre, à l'instigation de la colère. Une colère fréquente, rapide et qui se prolonge est le symptôme d'une maladie sérieuse de l'âme. Chez ceux qui sont attentifs à eux-mêmes, elle a l'habitude de s'installer à partir de l'acédie et de l'affliction de leur conscience, parce qu'ils lâchent prise sans que leur âme ait été guérie, et qu'ils n'ont pas soin d'acquérir la longanimité au cœur de leurs afflictions. Chez les commençants, au contraire, elle arrive à partir d'un grand attachement à leurs désirs. Chez d'autres, la colère s'ébranle à partir de l'orgueil ou de l'amour de la vaine gloire.

21. Quant à la passion de luxure, si une cause extérieure ne l'ébranle pas, elle n'appartient pas à la nature, dans sa façon habituelle d'agir, de nous lancer à la hâte des impulsions ardentes et irrésistibles. Cela nous arrive cependant, sans qu'une cause ne l'émeuve de l'extérieur, lorsque Dieu nous abandonne pour nous exposer à la lutte. Une telle dérélition en ce domaine ne se produit cependant pas en dehors des deux causes suivantes : soit que nous accusions ou méprisions quelqu'un en ce domaine, soit du fait d'une certaine présomption de notre part, qui serait demeurée un certain temps dans notre conscience : présomption d'avoir déjoué cette tentation, ou bien d'être convaincus de notre propre force, et de penser que c'est par nos propres efforts que nous avons réussi à être les meilleurs, alors que nous avons goûté l'action de Dieu qui accomplit en nous tout ce qui est bien, par un don qui vient de lui. Il y a des pères qui disent que même le démon nous envoie cette passion par envie. Il n'est cependant pas croyable que le démon, de sa propre volonté et sans qu'il y ait dérélition qui vienne du dessein de Dieu, puisse causer cela, ni autre chose d'éprouvant. S'il le pouvait, il ne nous laisserait pas une seule heure sans gémir. Il y a un guide qui nous accompagne, et les causes qui mettent en œuvre cette dérélition viennent de lui. La tentation de luxure provient donc soit de la dérélition (permise par lui), soit d'une cause extérieure qui nous atteint à travers les sens, soit d'un souvenir, soit de la volupté mise en branle au-dedans de nous. Rien ne la réduit plus rapidement au silence que les moyens suivants : la prière accompagnée de genuflexions, la prostration prolongée devant la croix, jointe à la douleur et à l'humiliation du cœur, ainsi que le jeûne que l'on s'impose.

22. Aucune passion vraiment détestée par nous, et dont la peur ne quitte ni le cœur ni la pensée, même s'il lui arrive de vaincre le lutteur ou de le blesser par l'un de ses coups, quelle qu'en soit la qualité ou la nature, ne lui sera jamais comptée comme péché, alors qu'il continue à la détester, car Dieu est équitable. En effet, le repentir de son âme accompagne sans aucun retard la trace de la blessure, et celui-ci est un remède tellement puissant qu'aucune plaie ne peut subsister devant lui. Qu'il déteste vraiment cette passion peut se voir au trouble et à la souffrance qui envahissent ses membres à son seul souvenir.

23. L'humilité est la qualité d'une pensée en bonne santé. Aussi longtemps qu'elle demeure en l'homme, celui-ci ne souffrira pas de dérélition (de la part de Dieu) lors des tentations mettant à l'épreuve le corps ou la conscience, ni des passions et contrariétés du corps ou de l'âme.

24. Soyons assurés que toute passion que nous aimons et à laquelle nous prenons plaisir, même sans la mettre en œuvre, est, par une décision de la justice divine, passible d'une condamnation, et est tout à fait tenue pour une faute. Nous en recevrons le châtiment comme si nous l'avions effectivement accomplie, soit ici-bas, soit dans le monde à venir; qu'il s'agisse du désir de la luxure, ou de l'envie, ou de la méchanceté envers quelqu'un, ou de quelque autre passion, parce que, dans nos cœurs, nous avons pris plaisir à l'égard de ce que nous savions très bien être contraire

à la volonté divine, et parce que nous étions prêts à y prendre plaisir, et que nous aimons encore nous en souvenir.

25. Lorsque la vaine gloire habite dans une conscience qui se trouve à l'étape corporelle, elle nous livre à la passion de luxure. Lorsqu'elle habite dans une conscience qui se trouve à l'étape psychique, elle fait grandir en nous la contestation due à l'orgueil. La luxure, parce qu'elle flatte le corps; l'orgueil, parce qu'(il tire gloire de) l'excellence de ses observances ou de sa connaissance.

26. Avoir acquis et découvert la sagesse spirituelle dans l'entendement se voit au fait que l'on s'aperçoit vite de ses défauts. Comme la connaissance de nos défauts nous révèle si nous ressentons vraiment la sagesse, de même l'absence de sagesse, dont on vient de parler, se lit facilement dans le fait que l'on ne ressent pas ses défauts.

27. Lorsque, à l'occasion de l'un des labeurs divins (de l'ascèse), ou au cours des tentations qui accompagnent ceux-ci, une force et une patience inhabituelles se manifestent dans ton âme, grâce auxquelles tu résistes en douceur, sans être tourmenté comme l'est habituellement ta nature mais, au contraire, qu'une certaine exultation accompagne ton cœur et l'encouragement, de sorte que le poids et les rigueurs de ce labeur soient atténués et tempérés, et que ta pensée reprend du zèle, sache que l'action (de Dieu) se fait alors proche de toi, et que Dieu est prêt à intervenir pour t'assister en cette œuvre.

28. Lorsque tu vois qu'une passion, même détestée de toi, ou une pensée, quelle qu'elle soit, s'ébranlent en toi avec une fréquence inhabituelle, sois sur tes gardes, car cela n'arrive pas sans raison. En effet, la force du Seigneur, pour qui tout est facile, est capable, grâce à une prière intense, offerte avec ferveur, d'éloigner de nous ce contre quoi nous l'invoquons sans négligence, et de donner la sagesse à notre cœur pour connaître des choses cachées comme celles-là, et nous assurer à la fin une heureuse issue. Éclaircissement : À l'aide de la méditation de la prière, de la considération et de la peur de la tentation, la pensée est elle-même illuminée par l'action de Dieu qui accompagne sa crainte de Dieu; elle prend la fuite et est libérée de son erreur d'écouter Satan qui a l'habitude d'asservir l'homme par les ténèbres de l'âme. Mais la prière, parce qu'elle réfléchit sur Dieu, éclaire naturellement le cœur.

29. Il y a une douleur qui se figure avoir Dieu pour cause, ou nos péchés, ou les réalités divines que nous ne possédons pas et dont l'absence nous fait souffrir, alors qu'elle est un piège de Satan que celui-ci cache à la pensée, (qui semble) bellement occupée par la crainte de Dieu. Comme il est écrit : «Sur les chemins de mes pas ils m'ont caché des pièges»; et : «Ils m'ont préparé leurs filets de chasse sur mes sentiers». Car le diable voudrait, par la tristesse à cause de Dieu, nous séparer de la joie et des délices que nous trouvons en lui, et, par la peur du péché, nous attirer au désespoir. Tout ce qui est peur à cause du péché (commis), et toute tristesse à cause d'une qualité (non encore acquise), auxquelles ne serait pas mêlé l'espoir dans la miséricorde de Dieu, mais qui invariablement se concentreraient sur le même point et engendreraient en nous le désespoir, sachons que c'est de toute évidence Satan qui les a allumées en nous.

30. Christ, Sauveur de tout, qui es apparu au monde grâce à un corps d'homme, pour le redressement du genre humain, alors que tu étais caché dans ta divinité aux yeux des séraphins, rends-moi sage sur le chemin qui conduit vers toi. Donne-moi la sagesse pour savoir comment m'approcher de ta majesté. Apaise dans mon cœur les espoirs que j'ai mis en toi, afin que je puisse m'enivrer d'eux en tout temps, et que j'oublie le monde mortel à cause de la douceur que j'y trouve. Mon Dieu, rends-moi digne, à partir des motions suscitées par l'espoir que tu es pour moi, d'oublier (ce monde-ci), afin d'apercevoir les saints en tout temps. Vraiment, mes frères, si je vous dis que c'est un semblant de folie qui se fait alors voir dans l'homme lorsque son cœur est éclairé par une telle pensée, croyez-moi si je l'affirme, car je ne mens pas.

31. La solitude nous fait communier à l'entendement divin, et nous rapproche, en peu de temps et sans que rien ne l'entrave, de la limpidité de la pensée.

32. Au moment où la lumière se couche et où l'air vient à manquer, utilise avec zèle les moyens extérieurs, je veux dire : s'agenouiller, prolonger ta supplication, etc. Car l'air se dégagera soudain, et le soleil montera à nouveau, sans s'annoncer, et enverra par moments ses rayons jusqu'à mi-chemin du firmament.

33. Un lieu solitaire, par suite de la grande pénurie qui y règne, nous fait acquérir la mortification du cœur, donne un cœur d'enfant et mêle celui-ci à Dieu, à cause du regard continuellement fixé sur lui, nuit et jour, sans que l'on puisse faire autrement.

34. L'humilité est le secret du recueillement de l'intellect. Chaque fois que l'intellect se disperse, l'humilité en souffre. Si tu prétends qu'il arrive quand même à recueillir alors ses pensées au-dedans de lui, ce sera pour méditer le mal. Montre-moi une seule passion mauvaise qui surgisse dans l'intellect en l'absence de toute image. Si l'intellect accueille une image à partir de la matière, il n'y aura pas de recueillement; mais si le recueillement (autour de la matière) est dissipé, il est évident que l'intellect aussi sera délivré des images passionnelles

35. Se tenir en soi-même face à la vérité, voilà la quiétude de l'intellect, parce que la vérité est connue sans image. La vérité est la splendeur de la réflexion sur Dieu qui se lève dans l'intellect.

36. Toute réflexion imprime dans l'intellect l'objet vers lequel celui-ci se meut. Mais la vérité, parce qu'elle ne possède pas d'images, n'imprime rien dans l'intellect lorsque celui-ci réfléchit sur elle, ni par quelque matière ni par quelque structure des pensées. Un gnostique revêtu de Dieu l'a fort bien dit : «L'Intellect qui regarde Dieu est libre des impressions et de la matière.» Toute image qui se trouverait dans l'Intellect serait donc en dessous de la vérité. La réflexion sur Dieu établit l'intellect au-delà des images.

37. La passion ne règne plus dans une pensée qui est morte au monde. La mort au monde est attente continuelle de la mort. Lorsque le souvenir d'un amour de quelque chose s'est ébranlé fréquemment et ardemment dans la pensée, mais que son ardeur vient à se calmer, le souvenir en restera longtemps. Mais lorsqu'il sera de retour, il se présentera avec moins d'ardeur et plus simplement, et il ne nous troublera plus en rien. C'est là la mortification dont j'ai parlé : lorsque aucun amour d'aucune chose ne se trouve en nous, sa passion aussi s'y éteint, et nous ne sommes plus troublés ni par son souvenir ni par sa vue. Mais lorsque nous sommes troublés par son souvenir ou par sa vue, il est évident que la passion aussi est encore vivante en nous, à cause de l'amour que nous portons.

38. La miséricorde d'un homme est la manifestation de celle de Dieu. Elle est accordée sous la forme d'un don reçu dans les entrailles à ceux dont le cœur est orienté vers elle, ceux qui haïssent le monde et le renient à cause du nom de Dieu. Car il est impossible que ceux qui sont prisonniers du monde, de sa gloire, de sa façon de commander, de son confort, de son patrimoine, deviennent dignes de ce don admirable de la miséricorde, car celui-ci ne jaillit que d'une conscience limpide. Jamais je n'ai vu quelqu'un lié avec passion aux choses qui viennent d'être rappelées, chez qui l'on a pu trouver une miséricorde accomplie. Certains en sont privés par ignorance. Mais tous ceux dont la pensée se trouve investie par l'une ou l'autre de ces réalités en sont entravés. Dans la mesure, cependant, où ils les abandonnent, cette qualité incomparable jaillit au-dedans d'eux, grâce au poids que cet abandon leur impose, et dans la mesure où ils se purifient de tout lien avec le monde, une tendresse se met à couler au-dedans d'eux. L'absence de miséricorde, tout comme la cruauté, proviennent du grand nombre de passions, car celles-ci endurent le cœur et ne lui permettent pas d'être ému de pitié. Un tel homme ne sait pas prendre l'autre en pitié, ni souffrir à cause de celui qui est dans le besoin, ni être dans la peine lorsqu'il voit s'effondrer son prochain, ni s'attrister pour ceux qui tombent dans le péché. Au contraire, à cause des passions qu'on vient de citer, la colère et la jalousie

sont encore fortes et puissantes en lui, et parfois, mû par un zèle insensé, il lui arrive d'être pris par un désir de vengeance, comme s'il se trouvait à la place de Dieu. Dans son âme, il ne donne aucune place à la pitié. Tu trouveras ainsi, en chaque homme, les différentes choses dont il a été question dans ce chapitre. Le fait de donner aux pauvres n'est encore que la partie la plus infime et modeste de la miséricorde, et il est estimé comme rien du tout en comparaison avec les parties principales de celle-ci qui se passent dans le cœur, et auxquelles la conscience participe par a saveur qu'elle retire de la douleur que le cœur y éprouve. Mais pourquoi faire comme si nous ne possédions même pas cette partie infime aujourd'hui ? Même lorsque quelqu'un tend un morceau de pain à un autre, celui qui le voit peut prendre cela pour quelque chose d'important. Mais ce qui est certain, c'est que Dieu n'accepte pas le geste extérieur sans la miséricorde du cœur.

39. Veille à ne pas te laisser dominer par la passion de ceux qui se rendent malades par le désir de redresser les autres et qui, de leur propre initiative, veulent être les censeurs et les correcteurs de toutes les défaillances de leurs semblables. Il s'agit là d'une passion particulièrement coriace. Elle apparaît surtout chez ceux qui sont abandonnés par la providence du Seigneur. Surtout si tu n'es pas higoumène ni responsable, mais l'un des serviteurs, et que d'autres comme toi sont là. Car c'est là le travail des higoumènes. Si tu me répons : «Mais je fais cela par amour, n'exige pas un tel amour de toi. En vérité, il serait préférable pour toi de commettre un acte de luxure, la chute y comprise, plutôt que d'être affecté par cette maladie là. Ne parle à personne de ses propres fautes, et n'y fais pas allusion devant les autres, même s'ils te disent à son sujet : «Tu dois être très informé sur les faiblesses d'un tel.» Réponds : «Je ne suis pas au courant de cette chose. Si je l'avais apprise par quelque allusion, je n'aurais pas été libre d'en garder en moi le souvenir ou d'y penser, à cause des blessures de mon âme.» S l'amour de Dieu est en toi, prépare la guérison de cette âme dans la prière, et abandonne son redressement à son Seigneur qui est bien plus sage que toi. Si Dieu n'arrive pas à le redresser lorsque tu pries, toi tu le pourras d'autant moins par tes propres forces. S'il est ton disciple ou ton serviteur, fais un effort pour lui en dire un mot, une seule fois, mais s'il ne se corrige pas, sépare-toi de lui. Voilà le chemin que suivent les solitaires parfaits qui gardent leur âme. S'il est ton ami, et qu'il se cache à plusieurs et aux personnes éprouvées, retire-toi d'auprès de lui, surtout s'il est convaincu de son défaut et comprend sa honte, mais qu'il la méprise. Éclaircissement : Cela ressemble à ce qu'a dit Marc le Solitaire : «Il est préférable de prier instamment pour ton prochain que de le blâmer pour tous ses péchés,» et encore: «Celui qui n'obéit pas à la première parole, ne le force pas par une deuxième, mais, à travers ta patience, mets à profit son mépris à ton égard pour ton âme et pour la vertu. Ta patience te profitera davantage que le fait de le corriger.»

40. Où que tu sois, sois solitaire dans ta conscience, seul et étranger dans ton cœur, sans te mêler à personne.

41. Ne compare pas l'ensemble des observances (monastiques) et les labeurs admirables que celles-ci comportent avec l'absence de notoriété, le manque de renommée et la fuite de tout. Cette fuite grandira même encore et sera protégée par le manque de notoriété.

42. Si tout ce qui est rencontré par les yeux et les oreilles augmente les pensées à l'intérieur (du cœur), rien ne sera de trop dans les labeurs de ceux qui courent empressés après ce qu'ils auront vu, et qui voudront en même temps forcer au silence ce qu'ils auront entendu.

43. Peu en sont convaincus et comprennent que nous, les solitaires, nous ne nous enfermons pas à l'intérieur, derrière une porte, pour pratiquer la vertu, mais, bien au contraire, pour mourir même à la vertu. Voilà ce qui est caché à la plupart ! Ce sont les vivants qui pratiquent la vertu, et on peut la pratiquer au milieu de la foule. Mais si nous recherchons la vertu à partir de la quiétude, et que nos frères éprouvés dans la vie commune en font autant, pourquoi ajouter cette fuite pour s'enterrer dans une cellule ? Non ! nous attendons de recevoir de la quiétude quelque

chose qu'il est impossible de trouver dans la foule, même en nous épuisant en efforts. Si nous étions engagés dans l'ouvrage de la vertu, en quoi le fait d'habiter parmi beaucoup de gens empêcherait-il la vertu ? Jamais la cohabitation avec d'autres n'a empêché le jeûne, ni la liturgie, ni l'aumône, ni d'autres œuvres semblables. Au contraire, elle donnerait plutôt de quoi la pratiquer davantage. D'ailleurs, nous ne savons pas si la vertu existe en dehors de ces choses.

44. Au contraire, les délices spirituelles qui sont accordées dans l'ouvrage caché ne sont pas comptées comme vertu. Cet ouvrage-là est plus excellent que la vertu. La vertu consiste en toute œuvre accomplie à cause de Dieu, en public et à l'aide des sens du corps. C'est pourquoi nous pratiquons la vertu dans la vie commune et, après avoir été entraînés par celle-ci, nous entrons dans la quiétude, mais en attendant que nous en soyons dignes. Il est clair que même le chant des oiseaux trouble la quiétude. Combien plus alors les gens qui entrent et sortent continuellement, et qu'on est obligé de voir ! Nous constatons que nombre de pères spirituels dont le corps ne leur permet pas de pratiquer les œuvres de la vertu, ne veulent en rien diminuer la quiétude : prosternés la face contre terre, à l'intérieur de leur cellule, la porte étant close, ils restent seuls dans la quiétude. Aurait-il été équitable de diminuer leur quiétude parce qu'ils n'avaient pas de quoi pratiquer les labeurs de l'ascèse ? Mais voilà que la douceur de la solitude ne leur permettait pas d'être continuellement livrés aux regards d'une assemblée. Car une seule prière dite dans la solitude, en se tenant prosternés au-dedans de leur cœur, et offerte à Dieu en douce douleur et humilité, est bien plus délicieuse que des milliers de labeurs et de prières offerts à Dieu hors de leur cellule, et bien plus doux encore que tout ce qui se voit et que l'on pratique vertueusement dans le monde; davantage aussi que toutes les récréations et les fêtes. La fin de la vertu est le commerce solitaire avec Dieu et la méditation silencieuse et spirituelle sur lui. Pour le solitaire, il n'y a pas de fêtes sur terre. Sa fête, c'est son repentir, et à la place des labeurs de l'ascèse dont les autres se glorifient non sans plaisir entre eux, il connaît le poids de la quiétude. Donc, mon frère, n'estimes-tu pas comme un labeur d'être coupé des autres, de ressentir le repentir et la douleur de la pensée, ou de répandre (ton cœur) à chaque instant, agenouillé devant Dieu ? Ou penses-tu que le labeur est seulement constitué par le jeûne ou par la récitation de nombreuses prières vocales ? N'estimes-tu pas un labeur excellent celui du cœur et le fait de persévérer dans la solitude ? Ni que celui-là est bienheureux et proche de Dieu qui, même s'il mange et dort toute la journée, demeure chaque jour assis dans la solitude, ce qui est le seul labeur difficile ? Et qui se prosterne devant Dieu, même si, une fois par jour, il s'accorde un peu de soulagement, lorsqu'il est souffrant ? Dis-moi, comment se fait-il que beaucoup, ou peut-être même l'ensemble des chrétiens, supportent aisément et courageusement les labeurs corporels et pratiquent avec joie toutes les choses excellentes dont on vient de parler, mais n'osent cependant pas s'adonner à ces autres labeurs (intérieurs) ? Ne t'afflige pas, frère, si, avec un corps faible dans la quiétude, tu ne possèdes pas de labeur corporel, car ta part est plus grande que l'ensemble des labeurs et des principales œuvres excellentes qui sont pratiqués en dehors de la quiétude. Grand est le charisme qui t'a été accordé, qui consiste en la persévérance dans l'amour de la quiétude, plus grand que les charismes qui concernent le corps, qui ont été accordés aux autres. J'ai voulu prolonger ce chapitre au-delà de ce qui est habituel pour les autres chapitres, car je constate chez beaucoup un défaut non négligeable, provenant de cette opinion, en ce qu'ils désespèrent pour le seul motif que, ne pouvant pas jeûner, ni veiller, ni peiner dans leur corps, comme beaucoup d'autres le font, ils ne pratiquent guère de labeurs corporels, alors qu'ils observent la quiétude, à cause de l'illumination reçue, de leur humilité, de leur grande ferveur et de leur mépris du monde. En effet, bien des personnes qui manquent de sagesse ou qui sont extérieurement arrogantes les empêchent, par des paroles ineptes, de se consacrer à l'ouvrage éminent et admirable de la réclusion et de la quiétude avec eux-mêmes, qui n'est accordé qu'à quelques-uns seulement, comme un don venant de Dieu: supporter le poids de la solitude et le labeur des peines du cœur, dans la faiblesse de leurs membres, ce qui arrive à troubler et à jeter dans la terreur

des personnes distinguées et courageuses. En vérité, le labeur d'une centaine de frères jeûnant et célébrant l'office au milieu de la cohue et de la fréquentation des gens ne fait pas le poids face à l'ouvrage d'un seul solitaire qui, dans sa faiblesse, reste assis dans la quiétude, à condition seulement qu'il s'interdise le contact avec les hommes et qu'il persévère inlassablement à l'intérieur (de la cellule), derrière la porte, sans que personne n'entre chez lui ni n'en sorte. Il est évident que je ne parle pas ici de ceux qui ne pratiquent la quiétude que de nom, alors que, toute la journée, l'on entre et l'on sort de chez eux, et que l'on peut y pénétrer facilement, mais de ceux qui d'un dimanche à l'autre n'ouvrent pas leur porte, et qui n'ont ni conversation ni contact avec qui que ce soit, ou qui pour des semaines déterminées sont assis comme la perfection le demande, leur porte restant interdite, ou même pour toute une année, et qui, à l'exception des mystères du salut, ne rencontrent personne et s'abstiennent entièrement des processions lors des fêtes et des réunions qui peuvent se présenter. Si un solitaire est capable de cette grâce, ayant reçu de Dieu ce don, et que l'un des higoumènes ou des responsables des monastères de frères l'empêche de se tenir assis de la sorte, à cause des adoucissements qu'il s'accorde ou (de l'absence chez lui) de pratiques corporelles, ou par jalousie, il est coupable devant Dieu et il devra en rendre compte devant le tribunal du Christ. Éclaircissement : Par délices spirituelles, on entend la connaissance vraie au sujet de la nature divine, dont la certitude précise et sensible a lieu par une révélation de l'Esprit qui donne la faculté de les recevoir. Sans cette connaissance, la vertu (prend appui sur) la peur qu'inspire la majesté de Dieu, et la confiance de l'homme se fonde sur le salaire qu'il espère recevoir pour le labeur de son observance, mais non sur la miséricorde gratuite.

45. Le corps psychique qui appartient à l'âme est la connaissance droite d'une nature saine, dans laquelle tu chercheras refuge au temps de l'obscurité, des pensées de blasphèmes, des motions qui souillent la pensée, des occasions imprévues, des pensées d'ingratitude, etc. Pour trouver la réplique correcte, la protection cachée et le repos du cœur, il y a des cas où cette connaissance est nécessairement requise, comme pour encourager la pensée, à l'occasion des motions de tristesse qui arrivent habituellement à l'âme à cause de la grande épreuve et des tentations de la solitude, ou pour l'autres motifs qui surviennent par ailleurs. Nous y trouvons alors un assez grand soulagement. Non pas toujours, mais assez souvent nous les réduisons au silence par la prière. Mais il arrive que la pensée n'est pas assez patiente pour se contenter de la seule prière, à cause de son zèle. Trouver instantanément ce qui peut la soutenir est le propre d'une nature saine et sage, et est en même temps dû à l'aide de la grâce, au souvenir des Écritures, ou aux motions sages de la nature qui affermissent l'intellect. L'âme ne sera alors pas complètement désœuvrée, mais seulement pour un temps, juste ce qu'il faut pour que ce travail nous aide secrètement au-dedans du cœur, non pas par une voix entendue au-dehors, mais par un effort (intérieur), afin de ne pas être la risée des démons, qui, en aggravant leur violence plus que de coutume contre nous, mettraient fin à la prière et à la douce méditation de l'intellect, dans notre commerce avec Dieu. Éclaircissement : Retranche les pensées venant des démons par la supplication, c'est-à-dire en détournant ton regard d'elles pour le tourner vers Dieu, ce qui est meilleur que d'être jour et nuit assis en luttant contre elles.

46. La parole du larron qui se trouvait à la droite (de Jésus en croix) est celle de la foi et du repentir. Ceux qui croient et qui supplient comme lui, sans aucun doute, ne sont pas loin de participer avec lui à la promesse qu'il a reçue, même s'il s'agit d'assassins ou de débauchés, à condition qu'ils arrêtent leur mode de vie précédent.

47. Ils connaissent la force de la providence divine qui instruit, protège et guide notre état d'enfance, ceux qui examinent continuellement et avec finesse le parcours de la pensée : comment il nous arrive souvent de nous instruire, de nous provoquer, de nous préparer, de promettre, alors que le moment venu, nous nous découvrons misérables et stériles face à toutes les promesses, de capituler et d'être profondément humiliés, etc., et, pour notre part, d'être réduits au désespoir. Mais voici que soudain

nous nous trouvons ensuite courageusement engagés dans toutes sortes de labeurs et de vertus, illuminés et ardents en toutes nos motions, alors que le début du parcours n'y ressemblait aucunement. Nous commençons, en effet, dans l'infirmité et la faiblesse, au milieu de motions corrompues et avec un cœur très pesant. C'est à partir de tels changements que l'on peut connaître la providence de Dieu qui agit pour faire grandir ceux qui s'appliquent à la vertu, comment celui-ci les conduit d'une façon mélangée, comme le fait aussi le temps (qui change). À peine commencent-ils à grandir dans l'esprit et dans les délices, qu'il les fait approcher de la connaissance de son amour et qu'il leur donne de ressentir le guide caché qui est avec eux. Il leur fait connaître leur faiblesse, en même temps que ses dons et ses charismes incessants. Ils recevront ainsi l'humilité pour ne pas s'enorgueillir ni tomber sous le jugement de Satan. Au contraire, lorsque les biens ne cessent ni ne s'arrêtent dans la conduite des mortels, ceux-ci sont exposés à la perte plutôt que rendus proches des délices et des secours.

48. Pour leurs péchés, les hommes recevront un châtiment; mais pour l'illusion de l'intellect et pour l'orgueil, ils seront punis par les démons, parce que l'une et l'autre sont occasion de blasphème. Le péché une fois jugé, viendra le redressement; mais suite au blasphème et à sa punition par les démons, la perte sera complète.

49. N'aime pas te libérer de l'esclavage de la loi et du joug des observances, aussi longtemps que tu n'as pas senti, sans que tu puisses en douter, que le document qui te libère de cet esclavage est désormais écrit dans ton entendement, et que la violence des motions de la liberté - des violences étonnantes, en effet! - te forcent, malgré toi, à quitter l'étape (où tu te trouves pour l'instant). Méfie-toi de ceux qui se libèrent par eux-mêmes, alors qu'ils sont encore esclaves de leurs motions, même s'ils ne l'avouent pas. Ils ignorent encore les délices de ceux qui demeurent dans l'esclavage du Seigneur, qui consiste en une soumission humble et douce: à chaque instant ils versent à l'adversaire le tribut de motions malades qui les entraînent (facilement).

50. Méfie-toi et ne te laisse pas tromper par les mirages que les démons te font voir : ils veulent se moquer de toi. De pareilles choses arrivent la plupart du temps à deux catégories d'hommes. Ou bien à ceux qui sont plutôt simples et frustes, et dont la pensée est imbuée d'orgueil : ils aperçoivent les démons qui leur montrent des hallucinations au moment de la veillée, ou pendant le sommeil; parfois aussi ils leur font entendre des voix trompeuses qui les font choir dans leur tromperie, à cause de leur ingénuité, jusqu'à les faire tomber entre leurs mains. Ou bien, cela arrive à des personnes qui pratiquent beaucoup le labeur des veilles et qui persévèrent dans la quiétude. Au début, les démons les terrorisent par la peur, mais lorsqu'ils constatent que, à cause de leur foi dans le Christ, ceux-ci les méprisent avec leurs visions, parce que (les solitaires) sont convaincus que les démons ne possèdent aucun pouvoir, même pas sur les créatures inanimées, et qu'ils se voient entourés de chariots et de chevaux de feu qui les protègent, comme ceux apparus auprès du bienheureux Elie pour encourager son jeune (disciple) pendant que le saint prophète priait, sachant aussi que la tentation vient du Seigneur qui les a abandonnés, pour les mettre à l'épreuve et les voir triompher, afin que l'effronterie des démons en reçoive une plus grande confusion, et que soit manifestée, à qui veut le voir, le puissant secours du Seigneur, comment il accompagne (ceux qui sont tentés), les protège et les entoure au milieu de tous leurs adversaires. Lorsqu'ils ont vaincu les démons une première fois, ceux-ci reviennent et leur font voir un autre genre (d'illusion), en leur apparaissant dans une vision glorieuse, sous la forme d'un chariot de feu, en grandiose représentation du Roi (céleste) revêtu de flammes et conduit en grande pompe par les assemblées des démons, comme s'ils étaient les anges. Tant de pères de jadis furent trompés de cette façon, et ceux qui n'avaient pas été vaincus par la peur le furent par une apparence de la vérité; ils se sont égarés en prétendant qu'ils avaient ainsi vu le Christ en une révélation de feu et que de anges leur étaient apparus. Certains (démons) en ont même parfois réveillés pour la prière. Ne nous laissons pas tromper

par eux, mais accrochons-nous à l'humilité et nous serons sauvés, à l'exemple de ce sage vieillard répondant (au diable qui lui apparaissait) : Un ange viendrait-il vraiment chez moi ? Peut-être es-tu envoyé à un autre ? Moi, je suis un pécheur, et je ne cherche pas à voir mon Christ ici-bas.» Éclaircissement : On appelle fruste, non seulement celui qui les pour l'érudition (non) apprise, mais aussi celui qui l'est pour le connaissance. Certains scrutent les Écritures, mais ils sont loin de comprendre la vérité; par ailleurs, celui qui se coupe de Écritures sera long à acquérir une connaissance droite.

51. La sainteté consiste à être sanctifié par la prière et par la puissance de l'activité sainte de l'Esprit.

52. Aussi longtemps que notre cœur n'a pas été sanctifié par Esprit du Seigneur, nous ne sommes pas en mesure de cerner clairement entre les motions cachées venant de l'activité des démons, des anges ou de la nature, et celles qui viennent du saint Esprit.

53. Aussi longtemps que notre parole n'a pas été sanctifiée par la puissance de l'Esprit, elle ne fait pas peur aux démons, et aucune nature ne lui est soumise, ni les natures douées de raison ni celles qui sont muettes.

54. Aussi longtemps que nous n'avons pas été purifiés de l'activité du péché, celle du saint Esprit n'habite pas en nous, pour faire de nous des vases de sainteté que le Seigneur puisse couvrir de son ombre.

55. Lorsque tu te tiens debout avec ferveur pour l'office des psaumes, ton âme et ton corps apprêtés en toute modestie– office dans lequel mille trésors sont cachés pour ceux qui le célèbrent avec discernement – supplie d'abord Dieu secrètement dans ton cœur, afin qu'il ouvre devant toi la source de vie qui a coutume de jaillir en ces moments-là pour ceux qui ont renoncé au monde qui passe, et qui a tout instant voient au-dedans d'eux-mêmes la mort de Jésus en leurs membres cachés. Puis, psalmodie paisiblement, n'ayant d'autre but que la prière, sans te préoccuper de la quantité, dans la mesure où la clé de t'est donnée, même à l'occasion d'un seul verset, pour entrer dans la chambre du trésor de l'intuition spirituelle qui s'ouvre par la grâce du saint Esprit. Demande à Dieu de t'approcher de la pleine certitude. Il y faut la douleur (du cœur) et la tranquillité, pour être à même de parler devant lui avec ton intellect principal, et de recevoir de lui ce qui va soutenir ta pauvreté. Car un intellect vigilant et un cœur préparé sont nécessaires pour rendre gloire à Dieu, et pour recevoir ainsi l'empreinte de l'Esprit au moment de la prière, afin que l'intellect quitte tout ce qui appartient au corps et soit élevé jusqu'au souvenir de la majesté de Dieu, et qu'ainsi, grâce à une conversation prolongée avec lui, il soit réveillé pour la connaissance de sa gloire. Sache qu'en disant cela mon intention n'est pas de t'empêcher de prolonger la prière, à cause des sens différents qui sont déposés dans les versets de l'Esprit. Il est possible, en effet, de prolonger la prière durant trois nuits et trois jours à partir d'une seule parole. Il n'y aurait même rien qui empêcherait un solitaire de n'utiliser qu'un seul verset de la prière pendant tous les jours de sa vie, pour son oraison ou pour sa liturgie, sans qu'il en soit rendu coupable d'une faute. Mais puisque, en changeant fréquemment de psaume, nous disposons aussi de nombreux sens différents, grâce auxquels l'intellect s'ébranle pour s'émerveiller devant Dieu, nous passons fréquemment et sans le moindre trouble d'un psaume à l'autre.

56. Quant aux débutants dans cette conduite, ou ceux qui sont encore jeunes, il ne convient pas qu'ils s'approchent de ces choses, même si les portes s'ouvraient devant eux, pour que par l'absence de psaumes ils ne se remplissent pas de pensées mauvaises, étant donné qu'ils ne connaissent pas d'autre chemin ni d'autre but, et pour éviter qu'ils ne disposent leur intellect à une réflexion sur les versets. Qu'ils peinent plutôt de tout leur possible dans la récitation (vocale) de leurs prières, jusqu'à ce qu'ils atteignent cette mesure, afin que leurs corps ne défaillent pas dans la vie monastique. Cette forme de labeur, jointe à la quiétude, répand en eux une semence spirituelle. J'en rends témoignage en vérité : ceux qui sont privés de quiétude

continuelle, même s'ils se figurent être attachés à tous les labeurs de la vie solitaire depuis leurs débuts, ne seront pas dignes de s'approcher de ces mystères.

57. Tout don venu d'après de Dieu, et dont la force est manifeste grâce à quelque signe évident pour celui qui le reçoit, est accordé selon la qualité de la conduite corporelle et tout don qui concerne la connaissance des choses intelligibles et des mystères de l'Esprit est accordé selon la pureté de la pensée. Quant au premier, vivre harmonieusement mêlé à beaucoup de personnes ne l'empêche pas d'accomplir son ouvrage, à moins que quelqu'un n'en décide autrement par sa seule volonté et en toute liberté. Mais quant au second, nombreux sont les empêchements et fréquentes les entraves pouvant gêner l'acquisition de la pureté. Car un long moment passé (en cellule) peut être réduit à néant par un seul regard jeté en arrière, le temps d'un clin d'œil, et même une voix demeurée invisible peut ébranler le cœur d'un solitaire et le faire sortir de la paix de sa conscience.

58. Lorsque tu te prosternes devant la croix pendant la prière avant de commencer l'office, demande à Dieu et supplie-le d'un cœur douloureux de t'accorder la patience, afin que tu puisses persévérer sans ennuis dans la récitation des versets, sans avoir à combattre un trouble en toi : «Donne-moi, Seigneur, durant toute cette célébration, des motions illuminées pour te fixer dans les versets qui sortent de ma bouche.

59. N'approuve pas ceux qui, au temps de la prière, mettent une image sensible dans leur intellect, et qui, à la place d'une pensée unique, simple et solitaire, saisissant par intuition que le Sauveur est incompréhensible, se gratifient alors avec les fantasmes de leur pensée. Quant à nous, au contraire, nous nous détournons de ceux-là et de leurs semblables, trompés qu'ils sont par leurs hallucinations, et, lorsque la prière se fait vigoureuse, nous nous préparons par un total recueillement, livrant les sens de notre âme à l'Esprit de Dieu, dans la simplicité du cœur. N'étant pas retenus par quelque forme de suggestions mélangées que notre pensée ferait monter, nous attendons dans la foi que se lève dans notre cœur le soleils de connaissance de Dieu, à l'heure connue de lui seul, en pensées limpides sur sa grandeur, qu'il dépose en nous, comme dit le bienheureux Paul : «dans mon corps ou hors de mon corps, je l'ignore». Car le rang de cette révélation est très subtil, et ses motions sont plus élevées que les images des souvenirs de choses visibles, et que toute suggestion, réflexion ou connaissance que la pensée connaît, dont elle se souvient ou se sert comme ressemblance dans ce monde-ci. C'est cela qui est arrivé au bienheureux Paul pour l'instruction de toutes les créatures, car ce qui est vu par l'entendement lors d'une révélation dans la prière, et ce qui est réservés pour le monde nouveau, ne ressemblent guère aux sens dont nous sommes revêtus, ni à la vision, à la couleur et à la forme des éléments de cette création-ci. C'est la raison pour laquelle, lorsque, en priant, nous disons que nous attendons les réalités à venir, en prononçant, selon le commandement du Sauveur : «Que vienne ton Règne que nous attendons, notre pensée n'ose pas imaginer, à la mesure de notre propre connaissance, quelque chose qui est incompréhensible pour les créatures. Car il est écrit : «Rien de semblable n'est monté au cour de l'homme, ni la langue ne saurait dire ce que Dieu a préparé, pour le donner à ses amis,» et qu'il insinues d'une façon incompréhensible dans nos cœurs dès ici-bas, grâce à l'Esprit qui le révèle à ceux qui attendent.

60. Certains diront peut-être, tout étonnés : Ne vaut-il pas mieux pour nous être occupés à considérer quelque chose dans notre intellect, au lieu de divaguer dans des pensées mauvaises. Oh ! sages privés de compréhension ! Comme si tout le parcours et les motions de l'âme se résumaient dans un choix entre s'attarder dans les ressemblances composées d'images et de figures, ou bien divaguer dans les suggestions mauvaises ! Où donc est l'émotion que la pensée reçoit dans l'intuition (du sens) des versets (de l'Écriture), qui lui tombe dessus, à un tel homme, (et le traverse) de la tête aux pieds telle une flamme, et dont la motion réchauffe tout le corps tel un four ardent ? Elle le colle à terre par le roulis insupportable de l'émotion douloureuse qui tourmente son cœur, de sorte qu'il en vient à serrer la terre entre ses

dents, à cause de la douleur aiguë de la prière. Vraiment, j'en connais qui, projetés ainsi sur le sol, ont laissé pendre leur langue et l'ont couverte de poussière, puis l'ont nettoyée et l'ont rentrée, à cause de la forte douleur que les versets leur avaient causée, une fois tombés la face contre terre. De même, où donc est cette joie qui soudain est libérée dans le cœur et qui, pareille à des vagues, submerge toutes les motions, qui ravit le cœur dans une ivresse indicible, au point que (le solitaire) ne ressemble plus guère à un homme, comme s'il avait été soulevé hors de son corps, et qu'il ne se tient plus sur terre, à cause de son cœur entraîné par ces vagues ? Et où donc est cette intuition qui, à l'improviste, lui donne de scruter (les choses de Dieu), qui réduit sa langue au silence de l'émerveillement, et qui le tient debout, sans souvenir ni pensée, frappé de cet émerveillement qui s'est abattu sur lui, à partir de la sensation inhabituelle que l'intellect reçoit des versets (de l'Écriture), rendant immobiles les sens et l'entendement ? Ils se privent de tout cela, ceux qui, au moment de la prière s'enchaînent à des mages et à des figures. Mais où sont aussi ceux qui prétendent que les psaumes ne sont pas nécessaires à l'office ? Je dis la vérité comme devant Dieu : je connais un homme qui a été rendu digne de tout cela dans sa propre expérience : toutes ces choses, il les a reçues à partir de la célébration des psaumes et par la miséricorde de la grâce du Christ, et pas seulement une fois ou deux. C'étaient des hommes défaillants et faibles comme nous, nous que Dieu console de temps en temps dans nos méditations et nos prières, non pas à cause de notre conduite mais à cause de sa miséricorde. (Il n'agit) aucunement à partir d'une dignité qui n'appartient pas à des hommes insuffisants comme nous, mais qui est plutôt le propre d'hommes illustres qui ont atteint la grâce de la pureté ; (en leur accordant) ces choses qui consistent en des révélations importantes et des mystères ineffables, en la sensation merveilleuse des choses du monde à venir, et dans les délices d'une connaissance qui est au-delà de la nature.

61. Il existe une certaine force auprès de tout homme. Chaque fois qu'elle s'éloigne de lui, la peur s'approche tout de suite de son cœur, les capacités de son entendement s'affaiblissent et toute connaissance s'appauvrit complètement en lui. Un tel homme se trouve alors totalement dépouillé de la confiance que donne la foi, et ses pensées deviennent comme celles d'un petit enfant. Lorsque cette force s'approche à nouveau de lui, à l'instant même, son âme se revêt de courage et son cœur devient plus solide qu'une montagne ; il n'a plus peur d'aucune créature, et rien ne peut plus émouvoir son cœur, ni la crainte des démons, des animaux sauvages ou des hommes méchants et pervers, ni la maladie du corps, ni la nudité, ni le manque de nourriture, et finalement ni la mort dont cependant la nature elle-même a peur. En bref, le voilà revêtu d'un zèle pareil à des charbons ardents. Rien dans la création de Dieu n'émeut plus sa pensée, ni leur vue ni leur souvenir.

62. Je pense que telle était la force avec laquelle les bienheureux martyrs ont triomphé des souffrances de leur supplice, et ont courageusement foulé aux pieds les tourments que leur infligeaient leurs persécuteurs. Par elle aussi, les pères solitaires ont méprisé les très grandes tentations des démons.

63. Certains martyrs ont aperçu cette force sous une forme sensible. En effet, au plus fort des tourments, plusieurs l'ont vue de leurs propres yeux. Certains ont aperçu comme un manteau s'étendre au-dessus d'eux. Pour d'autres, ce fut une main d'homme qui d'en haut les couvrit de son ombre. D'autres encore ont vu un beau jeune homme qui se tenait à leur côté. Grâce à cette vision, non seulement ils ont acquis du courage, mais ils sont devenus complètement insensibles à tous les tourments qui s'abattaient sur eux. Pendant qu'on leur amputait plusieurs membres et que leur corps était mis en pièces et baigné de sang, qu'on leur coupait les articulations et qu'on les dépouillait de leur peau et de leur chair, leur pensée ne souffrait absolument rien. Souvent la douleur du corps leur était enlevée, comme le raconta l'un d'eux : pendant qu'on lui coupait et que l'on jetait plusieurs membres de son corps, il était plein d'ivresse à chaque membre enlevé, tandis que, souriant et au comble de la joie, il rendait allègrement gloire à Dieu. Mais lorsqu'on lui amputa l'un

de ses membres inférieurs, en l'occurrence le genou, il ressentit la douleur. Quand on lui demanda pourquoi, étant resté silencieux et joyeux pour tous les autres membres, il poussait maintenant un cri – ce qui avait fait reprendre force à ses persécuteurs comme si le martyr de Dieu s'affaiblissait dans sa lutte –, il leur répondit, ce qui était la vérité : «Sachez que pour les autres membres coupés, je n'ai pas souffert, et que ma pensée était entièrement au ciel, mais pour ce membre-ci, j'ai été abandonné (par Dieu) qui m'a laissé souffrir, pour me rappeler que je suis un homme, et que ce n'était pas une force de la nature (qui me soutenait) jusqu'à présent.»

64. C'est la même force qui, dans un désert redoutable, protège invisiblement les solitaires des dommages causés par les démons. Bien qu'ils ignorent comment il est possible à un homme de rester le compagnon d'animaux sauvages pendant quarante ou cinquante ans, dans la lutte épouvantable avec les démons, sans que sa pensée en soit en rien atteinte ni découragée, alors que son cœur exulte nuit et jour et se remplit de la joie des anges, comme s'il habitait dès à présent au ciel. C'est cette même force que voit l'entendement des solitaires qui sont attentifs à eux-mêmes dans toutes les luttes de leur labeur. Si quelqu'un en veut une preuve, il lui est toujours loisible de ressentir quand cette force s'éloigne et quand elle s'approche de lui. Il ressent cela à partir du changement qui se produit en lui : il se sent soudain une force inexplicable, (malgré) sa faiblesse naturelle, jusqu'à ce que, après un petit moment, cette force diminue, et que le changement disparaisse. Grâce à elle la façon dont les solitaires pratiquent leurs observances s'améliore aussi. Bien des fois, elle change à la fois la pensée et le tempérament du corps. Que comprenne celui qui l'a senti ! Mes frères, il convient de méditer avec soin sur cette façon de comprendre les choses. Car, grâce à cette attention continuelle, nous nous approchons de la connaissance parfaite et de la sensation ineffable. Celui qui s'instruit dans cette connaissance acquiert une humilité grande et infinie, et une foi inébranlable en Dieu.

65. Il est écrit : «Premier-né de toutes les créatures», de celles qui sont douées de raison, des visibles et des invisibles : parce qu'il fut le premier qui naquit à la vie de l'autre monde lors de sa résurrection du tombeau.

66. Il est le Premier-né par rapport à nous, et cela très justement, car avant lui personne n'était né pour en haut. Il est bon aussi de l'appeler Premier-né non seulement par rapport à nous, mais même par rapport aux natures incorporelles, car leur création aussi regarde cette naissance.

67. Si Jérusalem est la cité du grand Roi, et si elle est ainsi appelée du nom de la Jérusalem du ciel, telle que l'Écriture la désigne (la Jérusalem de la terre la préfigurait, en effet véritablement), alors le nom d'image qui a été improprement attribué à Adam visait son accomplissement, lorsque s'accomplirait effectivement (dans le Christ) ce nom qui avait d'avance été donné par une parole (de l'Écriture).

68. Il convenait que toute la création adorât l'image du roi. Jusqu'alors nous n'avions jamais vu qu'un homme fût adoré par les anges. C'est très légitimement que convient le nom d'image à celui que toute la création, visible et invisible, regarde, adore et invoque avec le nom de Dieu. Par sa médiation, toute chose sera présentée à Dieu, et par son corps visible, nous avons vu les réalités cachées et incompréhensibles.

69. Quant à l'existence, aucun des anges saints n'est plus ancien que ses compagnons, dans son être de créature. Après leur venue à l'existence, le Seigneur les a répartis selon des rangs et des honneurs différents, comme il l'a voulu. Quant à la connaissance et à l'ardeur de leur amour, il y en a qui sont premiers, d'autres se trouvent à un rang moyen, et d'autres encore sont derniers. Cependant, parmi ceux qui se trouvent à un rang inférieur, aucun ne précède, quant à la révélation et à la connaissance, ceux qui se trouvent au-dessus de son rang, même là où ces derniers tardent à comprendre ceux qui, par leur rang, sont seconds par rapport à eux.

70. Parmi tous les ordres des natures douées d'entendement, il y en a qui montent, jour après jour, mais aucun ne descend. À cette montée, il n'y a absolument

aucun terme, à partir de l'ordre le plus ancien et du premier jusqu'au dernier. Ils montent tous les jours, en effet, depuis qu'ils ont été créés jusqu'à maintenant.

71. La transmission de l'existence, dans la constitution première (des hommes), et la croissance graduelle de nos corps, qui sont chose agréable toutes les deux, ont lieu dans l'entendement chez ces cohortes saintes (des anges), conformément à leur être et à leur développement qui sont de l'ordre de entendement. Chez nous, la transmission de l'existence a lieu d'un corps à un autre; chez eux, au contraire, chaque entendement reçoit sa croissance d'un autre entendement. Tels des disciples, ils croissent en toute chose mystérieusement; nous autres, visiblement.

72. Lorsque l'intellect reçoit de ressentir la beauté de nature, il croît alors de la même façon que croissent mystérieusement les anges. Désormais il est rendu digne de communier avec les anges dans les révélations que reçoit son entendement. Parce qu'il se tient dans l'ordre naturel, qui était celui des origines au moment de sa création, il lui est aussi naturel de recevoir la contemplation du Prototype.

73. Les premières délices que trouve l'entendement lorsqu'il reçoit une révélation à son niveau se rencontrent dans contemplation de la sollicitude de Dieu dont l'Intellect perçoit la puissance et l'efficacité dans les événements sensibles. Viennent ensuite les délices trouvées dans la contemplation cette même sollicitude en faveur des êtres (vivants). En troisième lieu, celles qui viennent de la contemplation de l'activité créatrice de Dieu. Finalement, celles procurées par la contemplation de la sagesse de Dieu dans les êtres. L'incompréhensibilité de son dessein est d'autant plus forte que ses différents jugements sont inégaux. Dans le premier regard, ces délices se produisent d'abord à partir de moyens humain c'est la première foi de l'intellect. Dans le deuxième regard elles s'appuient sur la confiance dans le Créateur et sont confirmées par elle. Dans le troisième, ces délices sont comme englouties par son amour, comme chez un bébé qui perçoit son père. Dans le quatrième cas, elles sont cachées dans nuée obscure de sa «sagesse multiforme». Lors de la cinquième pulsion, les délices se tiennent dans la terreur, milieu d'une conscience qui ne comprend pas, revêche à toute explication.

74. L'esprit est instruit par ces cinq regards différents, dans une perception spirituelle, à partir du moment où il a commencé à être illuminé au sujet des choses cachées, et que, revêtu du fruit) de ces degrés, il se tient dans l'ordre primitif de sa nature d'être créé. L'on monte et l'on descend continuellement en tout temps le long de ces degrés, conformément au zèle ou à la négligence, et selon les ténèbres ou la lumière qui tous en viennent.

75. Ces cinq changements différents dans la croissance de l'esprit sont contenus dans l'unique sommet de la connaissance spirituelle. Ils le conduisent jusqu'au second degré de la connaissance dans l'Esprit. Celui-ci est l'ordre de la création primitive, proche de la révélation des natures spirituelles et qui est appelé «constitution naturelle». Un sage en matière de révélations – le chef des gnostiques – a parlé de même : «La croissance de la connaissance des êtres doués de raison se trouve dans la vision des choses corruptibles et incorruptibles; son apprentissage est dans les choses corruptibles; sa perfection, dans les incorruptibles.

76. En effet, les pères ont prétendu que quelqu'un qui est devenu digne de voir le rayonnement de son âme dans la prière est digne aussi de recevoir le mystère des révélations angéliques dans son entendement, digne encore de la révélation d'objets incompréhensibles. On appelle rayonnement de l'âme sa splendeur, lorsqu'elle a été purifiée de toute participation d'avec le péché. Elle se lève sur l'âme au temps de la prière, pareille au soleil. C'est la même splendeur dont l'âme brille lors des motions durant la prière et durant l'office, et par laquelle la pensée est attirée, par une activité de l'Esprit, avec une sorte d'intuition, vers les réalités divines et mystérieuses. Cette splendeur est appelée la création primitive de l'âme. Parfois on l'appelle rayonnement; parfois, splendeur.

77. Les pères appellent connaissance simple des mystères celle qui a été uniquement apprise par l'enseignement et la lecture, ou par oui-dire. Mais ils

l'appellent connaissance spirituelle chez ceux qui, par l'Esprit de révélation, ont été mis en mouvement à son sujet, par les motions merveilleuses qui jaillissent dans l'intellect, accompagnées d'une exultation ineffable du cœur. Examinons notre âme dès que nous voyons que ces réalités s'ébranlent en elle, pour savoir d'où nous vient la connaissance qu'elles nous apportent, si elles nous ont été enseignées, dans quel ordre notre intellect s'ébranle vers elles, de quelle façon et avec quel étonnement il les observe, comme une chose ineffable, et comment le cœur s'élançe et s'enflamme dans une exultation que rien ne peut freiner, et que le sujet supporte à peine. Que celui qui peut comprendre, comprenne, mais non comme s'il s'agissait de paroles ordinaires, privées de toute saveur.

78. Que la pensée se soit désormais affinée, qu'elle se soit éloignée d'une méditation plus fruste, et qu'elle ait commencé à rencontrer la lumière, comprends-le à partir des (indices) suivants : à présent tu reçois facilement les merveilles contenues dans les versets (de l'Écriture), soit lorsque tu les récites oralement, soit en les lisant. Ton cœur est maintenant mû sur-le-champ par l'exultation et réduit ta langue au silence. De même, ne cherche pas d'autre preuve des ténèbres de ton âme que lorsque celle-ci se trouve privée de l'exultation dont je viens de parler, qui doit (normalement) s'ébranler dans ton cœur à l'écoute ou au souvenir des paroles de Dieu. Qui peut supporter sa douceur ? Et où est le corps capable de lui faire face, lorsqu'elle s'abat sur lui, avec ce frémissement qui fait s'envoler le cœur ?

79. N'aime pas la détente, de peur de devenir source de ténèbres, pour ne pas dire un vase rempli de vices. Ne crois pas, mon frère, que l'on puisse être libéré des passions sans labeurs, ni que la lumière puisse resplendir en nous, pour notre joie, sans eux. Nous constatons que Dieu accorde tous les dons spirituels à des hommes voués au labeur. Aucun homme ne n'a jamais reçu de dons de la part de Dieu dans la détente, ni sa pensée n'a été illuminée par la connaissance, ni son cœur n'a reçu la liberté de parole pour invoquer Dieu, ni une quelconque ferveur comme celle-là n'a jamais jailli en lui. C'est par des labeurs que les vénérables pères d'antan se sont dépouillés du vieil homme, et qu'ils ont été rendus dignes du renouvellement de leur âme. Lorsque tu entends cela, ne pense pas que seule l'abstinence de nourriture soit un labeur, ou seul la station debout. Le jeûne et l'office à eux seuls ne font avancer personne vers la limpidité. Je pense plutôt au fait de s'abstenir du commerce avec les gens, aux prostrations continues devant la croix, lorsque tu y prends part selon tes forces, à une grande humilité du cœur, et aux autres pratiques de la conduite qui mène à la connaissance, et qui sont décrites dans les livres d'hommes éclairés et compétents, pour l'accroissement de tout ce qui concerne Dieu. Tu les trouveras aussi, à peine moins bien exposées, dans ces chapitres-ci sur la connaissance.

80. Prends soin de ne négliger aucun de tes offices, mais, avant d'aller dormir, fatigue ton corps avec de nombreux offices et prières, afin que, lorsque tu seras couché, les anges gardent ton corps et ton âme vigilants, loin des visions qui font peur, des imaginations abominables et des dommages causés par les démons tout au long de la nuit, afin que ton lit et ton sommeil soient sanctifiés par ce que l'Esprit t'a fait découvrir et par le labeur de la prière. Sauf cas de maladie, qu'il ne t'arrive jamais, lorsque tu te couches, de voir ton corps s'abattre sur le lit, par extrême fatigue, à cause des nombreux labeurs que tu viens de supporter pendant de longues heures, en de fréquentes prières, offices et cantiques. (En ce cas), jamais nous n'irons nous coucher et nous reposer, sans que les démons rebelles ne se moquent de nous, pendant toute la nuit.

81. Voici l'étonnante question que posa un frère simple, et la réponse que lui fit un ancien. Un frère demanda à un ancien : «Abba, j'aime les genuflexions continues.» L'ancien répondit : «Il me semble que tu désires la perfection, car je vois que tu te proposes de sortir de ton corps. Les métanies continues sont, en effet, la porte qui introduit à la perfection. C'est par cette observance que les saints sortent de leur corps. Cependant, si tu te proposes de te consacrer à cette œuvre pratique plutôt l'alliance. Celle-ci consiste à mettre en sourdine la vie d'ici-bas et à

quitter et tenir pour peu de choses tout ce qui s'y rapporte. La parole «Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivis» s'accomplit par une telle conduite. Car il est impossible de commencer vraiment cette œuvre tout en gardant le souci de quelque chose (d'autre). Cependant dans la mesure du possible, n'abandonne pas volontairement tes temps (de prière). Viendra, en effet, l'heure où tu ne te souviendras même plus d'eux. De temps à autre, tu seras comme un homme ivre; mais ne demande pas cela pour tout de suite : cela se manifestera en son temps. Il n'y aura cependant pas beaucoup à attendre. Aussi longtemps qu'une nécessité hors de ta volonté ne te contraint pas, observe bien tes règles et cela t'advient. Alors que, même si tu le voulais, cela ne te serait pas accordé. Bienheureux celui qui a commencé et qui a progressé jusqu'à la fin, supportant les tentations qui lui adviennent durant cet ouvrage, devant lesquelles son âme n'a pas faibli et qui ne l'ont pas fait quitter sa course. Plus que bienheureux celui qui, ayant atteint le but, n'est pas devenu négligent, ni ne s'est arrêté ou est retourné en arrière, mais qui a été rassasié, car son trésor est devenu plus imposant qu'une montagne. Au début, ce trésor semblait modeste, et il en été a troublé, n'ayant pas l'habitude des choses spirituelles. Il s'est figuré que c'était déjà la fin, ne se rendant pas compte qu'il venait seulement d'en humer le parfum. Beaucoup de choses merveilleuses et diverses avaient été sa part, mais il n'avait même pas encore pénétré à l'intérieur d'elles. Lorsque tu pries, dis ceci dans ta prière : «Dieu miséricordieux, à partir des sommets de ta sainteté, envoie-moi la grâce de la conversion, afin que, grâce à elle, je puisse m'approcher de ta majesté. Dieu ouvre mon cœur, afin que je ressente ce qui m'est une aide, de cette sensibilité aiguë devant laquelle aucune négligence consciente ne peut tenir, une sensibilité capable de jeter le trouble parmi le calme (apparent) des passions.»

82. Un corps infirme n'empêche pas les aspirations d'une conscience assez solide pour accomplir le bien, si la volonté n'est pas paresseuse; de même, un obstacle extérieur n'empêche pas qu'un désir en train de s'accomplir par les motions reçues de Dieu, ne trouve sa récompense.

83. Le jour de la nature douée de raison consiste dans le fait de fixer l'intellect sur le mystère, et de pénétrer toujours davantage à l'intérieur. C'est ce que signifie que les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

84. Lorsque tu es assis entre les offices, et que tu appliques ton intellect à la méditation sur Dieu, ajoute encore cette réflexion-ci : Pense comment tu es venu à l'existence à partir de ce que tu n'étais pas; qui t'a fait pour que tu sois ce que tu es à partir de la non-existence; ou pour le dire avec l'Écriture : demande-toi comment tu as été créé en beauté dès le début, et comment tu es devenu mauvais par ta volonté, pour avoir mangé de l'arbre – et tu en manges encore tous les jours – pour te tourner vers le mal, grâce au conseil du trompeur, alors que tu n'as pas été créé dans ce but par le Créateur; et regarde encore ce que tu étais devenu par ta volonté te trouvant alors dans un présent où il n'y avait plus rien à attendre; mais aussi à quelle espérance tu fus soudain appelé dans par l'abondance de la miséricorde de celui qui t'as appelé dans le Christ Jésus, notre Seigneur, et qui t'a fait retourner vers la beauté de ta première origine en Dieu, quoique tu sois demeuré dans ta désobéissance et que tu aies persévéré dans la chute où tu étais tombé. Lui ne s'est pas désintéressé de toi, mais il t'a spontanément nourri de ces biens et il est venu pour te rendre la vie, alors que tu ne savais rien demander pour toi-même; et (médite) encore comment tu te trouves maintenant dans cette vie d'ici-bas, ce que tu deviendras dans peu de temps, à quelle corruption ta constitution sera réduite, comment tu deviendras alors ce que tu n'es pas maintenant, sans souvenir, sans nom ni mémoire dans toutes les étapes ultérieures de ce monde. Mais comment dirais-je ? Quelle merveille ? De quelle corruption (tu passeras) à quelle (glorieuse) constitution ! De quelle chambre à quel palais ! Mais quelle comparaison existe-t-il entre les choses d'ici-bas et celles de là-haut, du style de vie présent à celui de là-bas, entre nos opinions (actuelles) et la connaissance et vision précises (qui seront alors nôtres) ? J'ai rédigé à ce sujet un

certain nombre de choses à part, dans le discours adressé à un disciple, qui peut servir d'introduction à une réflexion utile sur la conduite à tenir dans la quiétude; A ces moments-là, fléchis continuellement le genou dans la prière là où tu te trouves, louant celui qui t'a introduit de la non-existence à l'existence, d'une constitution corruptible à ce cette gloire d'une vie élevée et glorieuse.

85. Organise-toi afin qu'il y ait à tout prix, et tous les jours, un laps de temps entre l'office de la nuit et celui du matin, pour une méditation qui te fasse croître dans la connaissance divine. Elle aussi est une partie importante de l'ouvrage de la veille. Ne pense pas que toute la veille consiste uniquement dans la récitation (des psaumes), et ne comprend que la station debout (pour la prière) à partir de cette récitation et en vue d'elle, même si elle en est le fondement. Pour les solitaires, en effet, il existe beaucoup de façons de veiller qui conviennent à l'âme pour croître et s'approcher de la connaissance spirituelle.

86. L'équilibre du sommeil a de toute évidence à voir avec l'équilibre du ventre. Gérer notre sommeil et le faciliter dépend de notre volonté et a été confié à nos mains. Lorsque nous avons imposé une mesure au ventre, nous nous réveillons facilement et avant l'heure, en plein accord avec nous-mêmes, à cause de la légèreté de notre corps. Et il reste ainsi du temps pour les deux façons (de prier).

87. Agis de même avec les heures du jour : divise-les en plusieurs parties, une réservée à la lecture; une, à l'office; une troisième, à la méditation. Lorsque ceux-ci céderont la place à la sublime beauté des motions, nous arriverons aussi à accomplir le reste. Si l'entendement venait à s'obscurcir par la suite, ajoutes-y quelque lecture appropriée au temps. Là se trouve, en effet, la source abondante dont jaillissent sur lui des eaux pures, en toute beauté.

88. Lorsque la méditation s'unit à la prière devenue toute belle, alors s'accomplit pleinement la parole du Seigneur qui a dit : «Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Les trois sont l'âme, le corps et l'esprit; ou bien l'entendement, la méditation et la prière. Tous les trois aboutissent à l'émerveillement, et il arrive même qu'ils n'atteignent pas la prière.

89. Aussi longtemps que la force de l'Esprit ne s'est pas mêlée à la méditation de la pensée, l'émerveillement devant Dieu n'est pas mêlé aux motions de celle-ci.

90. Aussi longtemps que la Pensée n'est pas devenue limpide, elle n'a pas de part à l'action de l'Esprit.

91. Lorsque les motions commencent à devenir limpides, le cœur s'abaisse comme s'il habitait un abîme. A partir d'une telle humilité, il s'approche de la limpidité.

92. Aime la solitude, même si tu es trop faible pour tout ce qui lui conviendrait. Car une seule prière offerte à Dieu en solitaire est meilleure que mille liturgies célébrées parmi les hommes. En vérité, ne mets pas en balance le labeur de cent jours dans le tumulte et dans les contacts avec les gens, même si le moine jeûne alors et célèbre l'office, avec le sommeil d'une seule nuit pendant laquelle le solitaire dort seul. Dans ta solitude, prie Dieu sans cesse ainsi: «Rends-moi digne de posséder dans mon cœur un douloureux repentir. Dieu, efface de mon cœur les habitudes du monde.» Cette prière, si tu prends soin de la traduire dans ton ouvrage, t'élèvera dans les mystères du Christ.

93. Dans le labeur accompli parmi les hommes, il y a de l'orgueil; mais dans la faiblesse vécue dans la quiétude, il y a le brisement du cœur.

94. Sans la quiétude, le cœur n'est pas humilié. Et sans un cœur humilié, celui-ci ne s'enflamme pas par de nombreuses motions. Par rapport à cela, toutes les observances de l'ouvrage du solitaire ne sont que poussière et cendre.

95. Aie peu d'estime pour ceux qui mettent leur gloire dans les vases ornés, dans les liturgies de l'assemblée et dans les plaisirs de la table.

96. Lorsque tu vois que ton bateau vogue bellement dans sa course en direction du havre, qu'une brise délicieuse et agréable ne cesse de souffler, et que ton commerce prospère excellemment entre tes mains, crains davantage et gémis, de

peur que ta liberté ne subisse soudain quelque changement, que tu ne sois pas en souci à cause d'un retournement de la situation, et que la vigilance observée tout au long du chemin ne finisse par être vaine, parce que les circonstances t'auront fait dévier vers un relâchement de ton désir.

97. En effet, beaucoup ont commencé dans les labeurs, la pauvreté, la mortification des choses qui passent, la prière continuelle, les larmes, les nombreuses prostrations, une vie d'humilité et sans passions, la réclusion prolongée, la quiétude, la situation d'étranger par rapport aux hommes, et dans tout ce que je viens d'exposer, mais à la fin ils ont abouti au relâchement, à la célébrité, au commerce avec les riches et au compagnonnage incessant avec les gens du monde; et ils sont devenus procureurs, juges, conseillers et médiateurs en des affaires importantes, certaines parmi les frères et certaines parmi les séculiers. D'autres ont accepté de voir des femmes, d'écouter leurs conseils et leur enseignement, de sorte que leurs cellules sont devenues des lieux de rencontre et de rendez-vous pour les gens du village. Au lieu de la mortification d'avant, ils se sont choisis une vie d'agitation et une conduite qui a fini par sombrer dans l'aveuglement. Ils ont terminé leur vie dans les pratiques corporelles, après toute cette rigueur dans leur conduite et le rayonnement de leur vie d'avant, lorsqu'ils ne se permettaient même pas de voir le visage d'un homme, et que leur vie avait fini par ressembler à celle qui est à venir, par leur émulation avec les êtres incorporels, et par tout leur zèle pour la conduite de la vie en quiétude.

98. Pour chaque passion qui s'ébranle en toi pour te combattre, peur et tristesse t'accompagnent devant la lutte. Mais même s'il t'arrive d'être vaincu, la miséricorde t'est déjà préparée, surtout si, au cœur de ta défaite, tu n'as pas perdu courage et tu n'as pas reculé, mais que, rempli de douleur, de tristesse et de repentir, tu es promptement et courageusement retourné à la lutte, que tu as pris les armes et que tu es descendu pour combattre. Si tu te comportes de cette façon, chaque passion te donnera l'occasion de comprendre quelque chose (de plus). Au contraire, l'âme qui demeure enfermée dans la condamnation est celle qui, sans honte, (se croyant) au-dessus de la peur, présomptueuse face au péché, instruite par de méchantes illusions, et qui ignore le repentir ou la douleur à cause de ses transgressions, se procure sans cesse des moyens pour parfaire encore son péché.

99. La douleur à cause de Dieu est un remède pour celui qui en est frappé. Il est écrit : «La tristesse à cause de Dieu effectue le repentir de l'âme, et fait retourner à la vie». Non seulement il y a pour lui un espoir de guérison, mais, au cas où une punition lui serait infligée, il possède encore des amis avocats auprès de Dieu, parce qu'il en souffre et en est triste.

100. Dieu veut toujours accorder à tous la guérison, si le malade cherche en lui son refuge. Sa majesté n'a pas horreur des maladies pénibles et nauséabondes. Plus les maladies sont mauvaises et nauséabondes, dès que le malade se réfugie et s'en retourne auprès de lui, Dieu lui montre d'autant plus de sollicitude. Car sa porte n'est pas fermée, et il ignore de moments qui seraient appropriés, et d'autres qui seraient impropres. Car chaque fois que quelqu'un le supplie, il est prêt à le secourir avec sollicitude, et ne le méprise pas à cause de sa mauvaise maladie. Si le malade l'invoque promptement, il déploie davantage de soins en sa faveur, à cause de la complication de maladies qui frôlent la mort.

101. Ils sont pleinement convaincus que Dieu vise la conversion des âmes malades, ceux qui, après des chutes rudes et pénibles ont reçu le don de la conversion, qui, à cause du don qui leur fut fait, ont été reconnus comme ses intimes, et qui ont été rendus dignes de la liberté de parole qu'ils avaient auparavant avec lui.

102. La contemplation du jugement et de la providence de Dieu a besoin d'être interprétée, même pour les spirituels, car ces réalités sont comme une nuée obscure, à cause de leur stupéfiante inconcevabilité.

103. Comprendre sur un mode divin consiste (à recevoir) une motion ardente et lumineuse, à l'exemple de ceux qui, par une vie bienheureuse selon la nature et par

l'intégrité de leurs labeurs, retracent les mystères de la conduite d'après la résurrection.

104. Ceux qui possèdent intégralement l'être (de leur nature originelle), et qui, à part l'immortalité, sont déjà des dieux au sens figuré, possèdent aussi la substance de ce que l'on l'on prétend qu'ils sont.

105. Etre corruptible est le propre des êtres constitués de mélange; être incorruptible, celui des êtres simples. Aux premiers appartient la contemplation naturelle seconde; aux autres la contemplation dont les divers éléments sont antérieurs à celle qui précédait leur existence.

Fin du deuxième discours sur les chapitres sur la connaissance.

A continuer quand j'aurai le courage.

VCO